✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 3 DECEMBRE 1947 — No 3

OBSERVATOIRE

Journée de l'A.C.F.A.

Six paroisses ont déjà fait remise de leur souscription en faveur de leur Association. C'est un signe encourageant et leur exemple devrait être sous peu suivi par le reste de la province.

L'année fiscale de l'A.C.F.A. s'étend du 1er juillet au 30 juin suivant. Il y a donc déjà cinq mois d'écoulés pour la présente année 1947-1948. Il ne faudrait pas attendre que l'année soit terminée pour faire sa part, car l'Association ne saurait ni travailler, ni se maintenir, si on ne l'aide pas efficacement. D'ailleurs la somme que l'on demande à chaque famille est minime et insignifiante. On dépense souvent en pure perte beaucoup plus que ce que l'on offre à l'Association. Nous n'insistons pas davantage, mais nous prions tous les nôtres de faire leur devoir généreusement.

Il faudrait que chaque paroisse se hâte de tenir sa journée de l'Association au cours des prochaines semaines. En aidant l'Association on s'aide soi-même.

* * *

Félicitations aux jeunes de Falher

Nous apprenons avec une bien vive satisfaction que les jeunes de Falher viennent de fonder, le 13 novembre, une coopérative étudiante. C'est un nouveau pas dans la bonne voie. On comptait déjà, en effet, une caisse scolaire à cet endroit; la nouvelle coopérative complète l'organisation. On trouvera ailleurs quelques détails sur le "nouveau-né".

Il est intéressant de noter que la jeune coopérative est absolument autonome. Ce sont les jeunes qui dirigent leur mouvement, tiennent les livres de compte, discutent en assemblées régulières tous leurs problèmes économiques. Voilà sûrement une belle école de formation de chefs pour l'avenir. Un seul "ancien" se mêle au mouvement comme simple conseiller. C'est là un encouragement précieux ainsi qu'un bel apostolat à exercer.

Toutes nos félicitations à la coopérative étudiante de Falher et nos meilleurs voeux de succès.

P.-E. B.

* * *

L'espérance au tombeau

Il s'est prononcé de grands discours, la semaine dernière, au congrès de la Ligue du Crédit social à Calgary. Les orateurs n'ont pas ménagé leurs efforts pour ranimer la foi dans les théories créditistes que l'exercice du pouvoir et les décisions des tribunaux menacent sérieusement de faire oublier. Les plus

(suite à la page 8)



"La Journée"

On tient partout en Alberta
La "journée de l'A.C.F.A.";
Depuis Falher à Calgary,
Et de Lafond à Jean-Côté.

* * *

Ce jour-là les Canadiens
Doivent se cracher dans les mains.
Ne soyez pas des Séraphins,
Donnez tous un peu "d'argin".

* * *

Que fait-on de cet argent-là
Que ramasse l'A.C.F.A.?
Ne vous faites pas trop de peur,
On ne la jette pas aux goffeurs.

* * *

On s'en sert pour les écoles;
Faut bien aider le Père Berthold.
Puis les concours, la radio,
Ça s'nourrit pas avec de l'eau.

* * *

Il faut encore, par dessus ça,
Maintenir le secrétariat
Et tous les autres comités;
Sinon ils vont tous crever.

* * *

Allons! soyez bien sans crainte;
Vous n'aurez jamais de plainte.
Pour administrer les fonds,
On a le trésorier Pilon.

* * *

Vous avez de bons directeurs,
Et comme président, un Docteur.
Il n'y a pas à en douter,
L'A.C.F.A. est en santé.

* * *

Quand sa "journée" sera finie,
Je demanderai à Sophronie,
D'organiser chez mes lecteurs,
Une "journée du Goffeur".

* * *

Montrez-vous bien généreux,
Car les goffeurs c'est quêteux.
Et retenez cette leçon:
"Aidez votre Association".

Le GOFFEUR

Défense des libertés humaines contre l'esclavage communiste

Son Em. le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, a adressé une lettre au premier ministre de son pays où il dénonce ouvertement une situation "qui viole la justice et la liberté démocratique". Le Service d'Information pro Deo (C.I.P.) a réussi à obtenir le texte de cette lettre. Pour l'avoir publiée, le journal hebdomadaire catholique "Uj Ember" (L'homme nouveau) s'est vu suspendu par le gouvernement, pour une période de quatre semaines. La presse communiste affirme que cette interdiction s'imposait, étant donné que la lettre du cardinal "ne montrait pas la démocratie hongroise sous un jour favorable", au pays comme à l'étranger.

Voici des extraits de la lettre: "Monsieur le premier ministre, lors d'une conférence qu'elle a tenue à Vacz, la hiérarchie hongroise a discuté des plaintes reçues par plusieurs de ses membres de la part de fidèles qui ont eu des troubles de conscience sur les points suivants:

"1. Des personnes n'acceptant pas le programme des communistes et, parmi celles-ci, plusieurs dont les convictions religieuses sont en opposition avec le programme communiste, ont été contraintes de se joindre au parti. Ces personnes ne peuvent retenir leur présent emploi ou en obtenir d'autres, ne peuvent espérer gagner leur vie que si elles adhèrent au parti communiste.

Monsieur le premier ministre, nous espérons que cette situation qui viole la justice et la liberté démocratique cessera sous la nouvelle constitution. Lorsque nous célébrerons le centenaire des événements de 1848 et tout spécialement l'abolition des privilèges de la noblesse, il serait alors inadmissible qu'il existât ou qu'on introduisît des privilèges pour un parti politique en particulier.

"2. Une autre plainte a rapport au régime d'espionnage que la police de l'Etat a mis en branle. Dans un certain nombre de cas, des organes de la police ont traduit en justice des gens, même des prêtres, sous de fausses ou d'insignifiantes accusations, puis ils ont tenté, parfois avec des menaces, de persuader ces gens d'espionner les sociétés catholiques, les chancelleries d'évêques, *les maisons* d'éducation. Dans un cas au moins, alors que les rapports ne semblaient pas satisfaisants, les espions, déjà moralement torturés, eurent à subir des violences physiques.

"De telles méthodes, qui ne sont pas conformes au caractère hongrois, rappellent les pires périodes de notre histoire, la période qui suivit la Guerre de l'Indépendance en 1848. De telles méthodes, employées contre les milieux ecclésiastiques, sont absolument superflues, car il n'y a aucune raison de nous soupçonner de conspiration. Quant à nos opinions, nous les exprimons ouvertement, comme l'a démontré notre congrès et comme l'attestent nos journaux, bien qu'ils ne soient pas publiés très souvent. (C'est là une allusion aux restrictions du gouvernement sur la presse catholique.)

"Monsieur le premier ministre, en espérant que ces plaintes que nous formulons, soient dues à un trop grand zèle de la part de subordonnés, nous vous demandons d'user de votre influence pour que ces abus cessent, permettant ainsi à tous les Hongrois de jouir des bienfaits de la paix".

La politique fédérale

Le gouvernement d'Ottawa doit recourir de nouveau au contrôle des prix

Par la British United Press

La clameur populaire contre la hausse du coût de la vie a eu des échos et des effets rapides. La semaine dernière, le ministre des Finances a annoncé que le gouvernement avait décidé d'imposer de nouveau la régie des prix à certaines catégories de fruits en conserve et de légumes.

Il semble cependant qu'une dure lutte va s'engager au parlement fédéral, au cours de la prochaine session, au sujet de la hausse du coût de la vie à travers le Canada. Certains députés de l'opposition réclameront une régie des prix plus étendue.

C'est la première fois que le gouvernement fédéral revient à sa politique du contrôle des prix depuis la fin de la guerre. Jusqu'à date, les autorités fédérales avaient supprimé graduellement ce contrôle, espérant qu'avec le retour à la production et à la vente libre, les prix se stabiliseraient par la force des choses. Toutefois, il semble qu'il n'y a pas de limite à la convoitise des spéculateurs qui sont prêts à exploiter la rareté des biens pour profiter de la misère du peuple.

C'est devant cette vague de spéculation injustifiée que le gouvernement a fait volte-face partiellement à l'abandon des contrôles. Le ministres des Finances a aussi averti la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre de se préparer à appliquer le contrôle des prix sur d'autres denrées, notamment les fruits et les légumes frais ainsi que les jus de fruit, si les prix conservent leur tendance vers la hausse.

Voici les principales denrées soumises au contrôle des prix: les pêches, les poires, les prunes, les pois, le maïs, les fèves, les tomates ainsi que le jus de tomate en conserve.

La Commission des prix a rapporté que le prix de ces denrées est plus élevé qu'au moment où le plafonnement avait été aboli pour permettre aux distributeurs de faire des profits malgré l'augmentation des frais; mais celui-ci reste cependant inférieur au prix courant au moment de la réimposition du contrôle.

La Commission des prix se servira des enquêteurs actuels pour faire respecter le contrôle. Elle n'a pas l'intention d'embaucher de nouveaux investigateurs, mais les autorités espèrent en la coopération du public. La police fédérale et provinciale sera aussi priée de collaborer avec les enquêteurs.

Les députés du parti C.C.F. ont clairement donné à entendre qu'ils réclameront, au cours de la prochaine session, le contrôle intégral des prix et des subsides, au moins pour les produits encore en pénurie.

Le gouvernement devra demander au parlement de prolonger ses pouvoirs de contrôler les prix au delà du 31 décembre. On croit que c'est à ce stage du débat que le parti C.C.F. réclamera le contrôle complet des prix. D'autre part, le ministre des Finances, l'hon. M. Abbott, a déclaré catégoriquement que le gouvernement n'a nullement l'intention d'adopter une telle mesure.

Anglais en mal d'immigration

Londres. — M. James Calaghan, secrétaire parlementaire du ministère des Transports, a révélé aux Communes que 95,000 sujets britanniques attendent des moyens de transport pour se rendre en Afrique du Sud; 20,000 autres désirent s'établir en Nouvelle-Zélande et 50,000 au Canada.

Le secrétaire parlementaire a précisé que ces Britanniques ont vraisemblablement l'intention de s'établir à demeure dans ces trois pays.

Concours de français chez les Acadiens

Bathurst-ouest, N.-B. — Le président de l'Association Acadienne d'Education, Me Albany Robichaud, vient d'annoncer une grande nouvelle qui intéressera certainement tous les élèves et toutes les institutrices des écoles du Nouveau-Brunswick. Lors du prochain concours de français, qui sera tenu en juin 1948, l'A.A.E., offrira huit magnifiques trophées pour récompenser les vainqueurs.

L'élève qui se classera le premier de chaque comté, assurera l'un de ces trophées à son école. Il y aura, en plus, le trophée Robichaud qui, comme cette année, ira à l'école du vainqueur provincial.

Voici la liste des nouveaux trophées de l'Association d'Education avec les noms des généreux donateurs:

Pour Kent, le trophée de S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton; pour Victoria, le trophée de S. Exc. Mgr Marie-Antoine Roy, évêque d'Edmundston; pour Gloucester, le trophée de S. Exc. Mgr Camille LeBlanc, évêque de Bathurst; pour Madawaska, le trophée de l'honorable J.-Gaspard Boucher, d'Edmundston; pour Northumberland, le trophée de M. l'abbé Arthur Gallien, curé de Neguac; pour Westmorland, le trophée de M. Calixte Savoie, gérant de la Société l'Assomption, Moncton; pour Restigouche, le trophée de M. l'avocat Benoit Michaud, député fédéral de Madawaska-Restigouche.

Toutes les écoles peuvent prendre part à ce concours. L'an dernier, le concours de français ne s'adressait qu'aux élèves des 7e et 8e années. Cette année, ce concours comprendra très probablement quelques autres grades.

Nous ne doutons pas que la liste des trophées s'allonge encore pour intéresser nos jeunes encore davantage à l'étude de leur langue.

Chaque école aura certainement la légitime ambition d'obtenir l'un de ces magnifiques trophées, d'autant plus que le donateur tiendra à aller en faire la présentation lui-même.

Plan des communistes italiens

Rome. — Son Em. le cardinal Schuster, archevêque de Milan, a dénoncé les violences de la gauche comme faisant partie d'un plan préparé avec soin pour mettre les communistes au pouvoir.

Ces agissements se rattachent à un programme bien connu: rendre impossible le fonctionnement du gouvernement, provoquer un soulèvement dans toute l'Italie, renverser le gouvernement et le remplacer par un gouvernement communiste, a déclaré ce cardinal parlant à la basilique de Milan.

De cette façon, l'Italie deviendrait un autre satellite tournant dans l'orbite du soleil de Moscou.

Le respect des fêtes d'obligation et des bonnes moeurs est l'affaire de tous

Montréal. — A l'occasion de la fête prochaine de l'Immaculée Conception, S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a émis le communiqué suivant:

"Nous constatons avec peine que, de plus en plus, bureaux et magasins sont ouverts les jours de fête d'obligation et qu'un bon nombre de catholiques profitent de ces jours pour magasiner ou travailler.

"N'est-il pas temps qu'une réaction s'opère pour redonner à nos fêtes d'obligation le caractère religieux qui leur convient?

"C'est pourquoi nous demandons à tous les patrons de fermer bureaux et magasins le 8 décembre prochain, fête de l'Immaculée Conception. Nous faisons en même temps un appel pressant à tous les fidèles de ne pas encourager de leurs achats, ce jour-là, les maisons qui ouvrent leurs portes au public, au détriment des maisons d'affaires catholiques qui veulent observer fidèlement la loi de l'Eglise".

La Ligue de décence, que Mgr l'archevêque a créée pour rendre permanente la campagne de moralité entreprise depuis près de 2 ans, a également émis un communiqué dans lequel elle demande l'appui du public, dans son travail d'épuration et d'éducation. Voici le texte de ce communiqué:

La Ligue de décence invite tous les catholiques à redonner aux fêtes de Noël et du Premier de l'An le caractère religieux et filial qui leur convient. En conséquence, qu'ils s'abstiennent de toutes ces réjouissances vraiment païennes, qui s'organisent depuis quelques années dans les hôtels, dans les théâtres, dans les bureaux et dans les usines. Elles ont été la cause de graves abus au point de vue d'intempérance et d'immoralité, et elles éloignent ceux qui y assistent des devoirs qu'ils ont à rendre à leur Rédempteur à l'occasion de Noël et à leur Créateur au passage d'une année à l'autre.

Les calendriers de l'année nouvelle sont déjà en circulation. Il y en a encore, même si le nombre en a considérablement diminué, qui représentent des nudités ou des demi-nudités. Sans pitié ni respect humain, boycottons les maisons qui les distribuent. Elles ont été suffisamment averties du désir des honnêtes gens, d'avoir des calendriers qui respectent la morale chrétienne. N'oubliez pas de faire parvenir au secrétariat diocésain d'action catholique les calendriers immoraux qui vous tomberont sous la main. La ligue de décence verra à faire observer par ces compagnies incriminées le règlement municipal 105. Les skis est un des plus beaux délassements; avec raison, il a la faveur de notre jeunesse. Malheureusement, de très grands désordres se commettent dans nos Laurentides, où trop de couples vont faire du "ski de chalet". La boisson y coule, les jeunes y perdent leur vertu et parfois leur honneur.

Les personnes sérieuses se plaignent à bon droit que, dans les trains de nos chemins de fer et dans les autobus, des scènes des plus désagréables se passent régulièrement. On a même pris la liberté de fermer la lumière dans certains convois. La ligue de décence a fait appel dernièrement à toutes nos compagnies de transport, les priant de mettre un frein à ce dévergondage public.

Elle demande à tous les gens de bonne volonté, à tous les jeunes qui se respectent, et ils sont le nombre, de s'imposer par leur exemple et au besoin par leurs protestations pour le maintien des bonnes moeurs dans ces excursions. Et si cela ne suffit pas, qu'on ait le courage de se plaindre aux conducteurs; s'ils ne font pas leur devoir, qu'on s'adresse aux compagnies intéressées. De plus, la ligue de décence vous serait reconnaissante de lui communiquer les plaintes que vous auriez à faire à ce sujet. Il faut que cela cesse pour le plus grand bien de notre jeunesse et de toute notre population.

La ligue de décence compte sur tous et chacun pour continuer sa lutte contre l'immoralité.

(Signé) Me Eugène Simard,
président,
Mme Willie Major,
présidente.
Mgr Albert Valois,
directeur.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J. M. Rodis,
Edmonton, Alta

Pierre Fortier,
Morinville, Alta

Charles Boutet,
Fort Kent, Alta

Joseph Marois,
Girouxville, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Supérieur du séminaire de St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, Qué. — M. l'abbé Lucien Beauregard, directeur spirituel du séminaire de Saint-Hyacinthe, a été nommé supérieur de l'institution. C'est ce qu'a annoncé Son Excellence Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe. Il succède à M. le chanoine Philippe Auger, décédé dernièrement.

Premier ministre catholique

Le nouveau premier ministre de France, M. Robert Schuman, député de la Moselle, est un catholique militant. En maintes occasions, il a proclamé et défendu sa foi. Les auditeurs de la Semaine sociale de Rouen, en 1938, n'ont pas oublié la vigoureuse conférence qu'il donna sur "la libetré de l'Eglise". En voici deux brefs extraits qui révèlent son esprit: "Sous aucun régime l'Eglise ne saurait se laisser confiner dans la pratique du culte, des offices et des sacrements. Son apostolat au service des âmes déborde nécessairement, et aujourd'hui plus que jamais, l'enceinte du sanctuaire; il se déploie dans la famille, dans la maison-d'oeuvre, à l'hôpital, à l'école, partout où le salut des âmes est en cause. Cette action vise à la préservation et à la conquête spirituelles; elle n'est pas une ingérence dans la direction des affaires temporelles". Et plus loin: "On l'a dit souvent: l'Eglise sait attendre. Forte des garanties de pérennité, elle ne craint jamais pour sa propre existence; elle sortira peut-être mutilée et spoliée des crises et des persécutions qu'elle traverse; elle leur survivra toujours, avec une vitalité renouvelée. Ce qui la préoccupe, c'est le sort des millions d'âmes, dont elle a la garde et qui risquent de sombrer dans la tourmente. C'est pour leur salut qu'elle lutte, patiente, transige, s'humilie s'il le faut. Que cette attitude est éloignée de l'esprit de domination qu'on lui reproche si injustement!"

Revision générale des sentences

Paris. Le ministère de la Justice revise les sentences imposées aux personnes trouvées coupables de collaboration avec les Allemands, dans le but de réduire les peines d'emprisonnement et de commuer, si possible, les peines de mort.

Jusqu'ici, dit le ministère, dans la plupart des cas étudiés, les sentences ont été réduites de moitié et, des 5,386 personnes condamnées à mort par les tribunaux français, seulement 634 ont été exécutées. Les autres ont été condamnés à l'emprisonnement à perpétuité et aux travaux forcés.

On revise environ six mille sentences par mois, et ce taux sera maintenu pour plusieurs mois encore.

Douze mille tonnes de vivres pour l'Europe

New-York. — Un porte-parole du "National Friendship Food Train Committee" a déclaré qu'environ 12,000 tonnes de vivres recueillies durant une randonnée transcontinentale seront envoyées en Europe dans quatre vaisseaux, le mois prochain.

Le "Canadian Social Crediter" et la radio française en Alberta

L'Association du Crédit social de l'Alberta vient de tenir son congrès à Calgary. Après tout le tapage fait par M. Fallow, autour de la radio française, et la publicité qui a suivi à travers la presse du pays entier, nous espérions que l'Association créditiste aurait élevé la voix pour se dissocier des appels aux préjugés et des attaques fanatiques de M. Fallow. Rien n'a été fait, du moins les journaux n'en ont pas soufflé mot.

Serait-ce que l'Association créditiste partage les vues du ministre? Ou bien trouve-t-elle que la question est rop brûlante et risque de lui aliéner une bonne partie de l'opinion publique en Alberta comme dans le reste du pays? Nous savons par ailleurs que plusieurs créditistes n'ont pas goûté l'intervention de M. Fallow à Calgary. On aura lu à ce sujet la lettre de M. le député Beaudry.

Il est un autre point que nous tenons à soulever ici: c'est la ligne de conduite tenue par le journal officiel de l'Association créditiste, le "Canadian Social Crediter" d'Edmonton. Au lendemain de l'intervention de M. Fallow, **ce journal publiait, avec une introduction** explicative, le fameux mémoire où le ministre condamnait la radio française comme une menace à l'unité, et demandait ni plus ni moins que l'étouffement de nos minorités.

Le "Canadian Social Crediter" a prétendu renseigner ses lecteurs de façon objective ("in objective form"). Pourquoi alors n'a-t-il pas publié (nous sommes au 3 décembre) la réponse faite au mémoire Fallow par notre comité de radio?

Le journal créditiste écrivait le 2 octobre que cette question de radio française n'avait qu'un intérêt local ("is a purely local issue"). Pourrait-il de bonne foi répéter la même chose. Les créditistes ont cru que leur intervention passerait inaperçue de l'extérieur comme en 1945. On sait aujourd'hui les répercussions que l'affaire Fallow a eu à travers le Canada. Question purement locale? Voilà une façon assez simplice et trop cavalière de traiter une minorité. Hitler agissait de la sorte; ses expériences du four crématoire n'avaient qu'un intérêt local, car elles se limitaient aux quatre murs du camp de concentration. Vraiment c'est une fameuse logique. Les créditistes pensent-ils pouvoir faire ce qu'ils veulent, même commettre l'injustice, parce que leurs petites saletés se limitent à l'Alberta?

Le "Canadian Social Crediter" prétend que si la demande d'un poste français venait d'un milieu en majorité française, ce serait différent. Cette semaine Radio-Canada octroyait deux nouvelles licences. L'une des deux (sauf erreur) a été octroyée à un anglo-protestant d'une province où les anglo-protestants ne sont qu'une minorité, Québec. Pourquoi les citoyens de l'Alberta ne montrent-ils pas autant de largeur de vue et de justice sociale que leurs concitoyens du Québec?

Ce que nous trouvons renversant, c'est de voir le rédacteur du "Canadian Social Crediter", dans son édition du 2 octobre, accepter sans le moindre remord la thèse du ministre Fallow, à savoir que les Canadiens français doivent abdiquer leur langue dans l'intérêt de l'unité nationale. "La langue est une grande force unifiante", écrit-il. C'est ce que l'on disait en Ontario au temps du règlement XVII. C'est ce qu'ont toujours prêché les anglicisateurs à outrance. Mais la thèse ne tient pas debout. On n'a qu'à regarder ce qui se passe en Irlande. On y a établi l'unité de langue. Et quelle paix a-t-on obtenu entre l'Angleterre et l'Irlande? Le rédacteur du "Canadian Social Crediter", qui est né outre-mer, doit en savoir quelque chose.

La religion aussi est une grande force unifiante. Le rédacteur du "Canadian Social Crediter" (qui est un excellent catholique), n'ira sûrement pas jusqu'à prétendre que, dans les endroits où ils ne sont qu'une faible minorité, les catholiques doivent abdiquer leur religion pour favoriser une plus grande unité.

Est-il vrai que nous ne pourrons jamais, en Canada, obtenir la paix et l'unité dans la diversité et dans le respect des droits de chacun? Qu'on cesse donc de nous corner les oreilles avec cette théorie imbécile et étroite que, dans l'intérêt de l'unité, les Canadiens français doivent abandonner ce qu'ils ont de plus cher après leur foi: leur culture, leur civilisation, leur langue.

Que nos compatriotes anglo-protestants et nos correligionnaires de diverses langues le sachent: nous voulons autant que quiconque la paix, la bonne entente, le travail en commun. Mais qu'ils ne nous demandent pas pour cela de sacrifier notre âme française. **"Ils ne l'auront jamais!"**

Fils des découvreurs du pays, citoyens d'un pays libre et essentiellement bilingue, nous sommes ici pour y rester et grandir tels que nous sommes. Ceux qui réclament la paix et la collaboration à grands cris, devraient bien commencer à pratiquer eux-mêmes ce qu'ils prêchent aux autres.

P.-E. B.

Comment les Russes ont volé le pouvoir à l'ancien premier ministre de Hongrie

La Hongrie, seul pays du sud-est européen à jouir d'un gouvernement librement élu, n'en est pas moins passée sous le contrôle économique et politique de la Russie. Par quelles tactiques les communistes réussirent-ils, parfois sous les yeux mêmes du premier ministre mais souvent à son insu, à s'infiltrer dans le gouvernement et à s'emparer du pouvoir pour le placer entre les mains d'une infime minorité? Voilà ce que révèle M. Ferenc Nagy, ancien premier ministre de Hongrie, dans le numéro de décembre de "Sélection" du Reader's Digest.

Un coup d'Etat, monté durant l'absence de Nagy en Suisse, provoqua sa démission forcée. Rien n'avait été plus simple pour les communistes que de prétendre avoir en leur possession des aveux écrits aux termes desquels il aurait été mêlé à un complot contre la République. Ils pénétrèrent dans son bureau, forcèrent son coffre-fort pour y rafler ses documents officiels et privés, et emprisonnèrent son secrétaire. Par téléphone, ils exigèrent ensuite de Nagy qu'il résignât ses fonctions.

Le premier ministre savait que son retour en Hongrie ne servirait pas davantage la cause de la liberté: on s'emparerait de lui tout simplement. Il remit donc sa démission à un fonctionnaire communiste, dans une entrevue à la frontière suisse. Cette insidieuse manoeuvre avait été menée par sept membres du gouvernement qui, tout en criant bien haut leur patriotisme, n'en avaient pas moins préféré passer en Russie la période d'occupation allemande de la Hongrie. C'est là qu'ils s'étaient si bien assimilé les méthodes communistes.

Pourtant, le 4 novembre 1945, le peuple hongrois avait porté au pouvoir le Parti des Petits Propriétaires, dont Nagy était le chef, en lui accordant 57% des votes. Les communistes, eux, n'avaient obtenu que 17% des suffrages. A la suite de ce résultat, déclare Nagy, Moscou ne devait plus permettre la tenue d'élections libres dans les pays du sud-est européen. Dès lors, les réclamations des communistes ne cessèrent de se multiplier. Forts de l'appui de l'armée d'occupation soviétique, ils exigèrent notamment le portefeuille de l'Intérieur, qui commande à la police. Leurs demandes s'accompagnèrent naturellement de menaces de grèves, de manifestations et de désordres. "Nous apprimes alors, dit Nagy, qu'il est impossible de donner, une fois pour toutes, satisfaction à une exigence des Russes. Ils peuvent la mettre en veilleuse pendans quelque temps: ils finissent toujous par la ressortir, plus forte que jamais".

La police communiste établit de plus en plus son emprise: les arrestations se multiplièrent sous de faux chefs d'accusation. La presse communiste diffama les inculpés; pour leur arracher des aveux non fondés, on les soumit à des tortures scientifiques; on les traduisit enfin devant un tribunal-fantoche dont quatre juges sur cinq étaient communistes.

D'autre part, l'accord de Potsdam, comportant le transfert aux Russes des entreprises et des biens allemands en Hongrie, contribua infiniment à placer l'industrie hongroise sous la tutelle absolue des Soviets.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 DECEMBRE 1947

Etablissement rural

Dernièrement, au cours d'un programme rural diffusé par le réseau français de Radio-Canada, on discutait le problème de la colonisation en Canada. Ce n'est pas la première fois, ni la dernière, que l'on en parle. Il en était question, il y a plus d'un demi-siècle, lorsque Monseigneur Taché insistait pour que les nôtres viennent s'établir dans l'Ouest. Des diplomates à courte vue s'opposèrent, sous divers prétextes, à laisser sortir les gens de la province de Québec. On voulait les garder à tout prix, même s'il fallait pour cela les établir sur des terres de roches. Le résultat, ce fut une lamentable saignée de notre capital humain. On perdit des centaines de mille Canadiens qui émigrèrent, bon gré mal gré, aux Etats-Unis. Des paroisses se vidèrent et nos habitants s'engouffrèrent dans les filatures. Pendant ce temps-là, d'autres centaines de mille colons, venus d'Europe, immigrèrent chez nous et s'emparèrent à bon compte des plus belles terres de notre pays. Là où on aurait pu avoir de belles régions rurales françaises, on eut un melting-pot.

Il est curieux que l'on retrouve aujourd'hui les mêmes illusions qu'il y a cinquante ans. On veut garder à Québec toute sa population; on croit pouvoir enrayer toute émigration. Certains s'opposent encore à l'établissement rural à l'extérieur. Et pourtant la réalité est là devant leurs yeux. Chaque mois, chaque semaine, des familles quittent Québec pour s'établir ici et là à travers le pays, jusqu'en Colombie et même par delà les frontières. Ne vaudrait-il pas mieux dresser un plan d'établissement raisonné, plutôt que de laisser nos gens s'en aller au petit bonheur? Si la colonisation a fait faillite en certains milieux, dans le passé, et nous a valu des pertes, c'est qu'elle fut menée à l'aveugle. Il est prouvé que là où les nôtres se sont groupés, ils ont conservé leur foi et leurs caractéristiques nationales. Nous n'entendons pas attirer ici nos compatriotes au point de reléguer au second plan la colonisation dans leur propre milieu. Nous ne leur demandons que de diriger ici, d'après un plan bien conçu, leur surplus de population qui se perd infailliblement dans les villes ou à l'étranger.

L'établissement rural dans nos provinces aura l'avantage de consolider et d'accroître nos groupes. Quel danger y a-t-il, puisque depuis cinquante ans et plus, nos gens se sont maintenus solidement et même ont réussi à augmenter par leurs propres forces? Un mouvement raisonné de colonisation ne pourrait qu'avoir un bon effet. Les nôtres qui s'opposent à ce genre d'établissement rural en dehors de Québec font, en somme, le jeu de ceux qui veulent refouler les Canadiens français dans la "réserve" québecoise.

Si nos compatriotes refusent de prendre pour eux les terres disponibles de leur propre pays, comment peuvent-ils raisonnablement s'opposer ensuite à toute immigration étrangère? On ne peut toujours pas conserver le pays inculte et improductif en attendant que les générations futures soient prêtes à l'occuper.

Si les nôtres refusent l'établissement rural en dehors de Québec, qu'ils ne viennent plus se plaindre de voir s'établir sur nos immenses terres les immigrés d'Europe. Ils l'auront voulu ainsi. Ne reprochons pas aux autres de prendre des biens que nous négligeons de recueillir.

On a placé les nôtres devant le dilemne: immigration ou colonisation.. On a prétendu que notre pays pouvait se suffire par sa propre population, par son augmentation naturelle. Soit. Mais alors qu'on n'élève pas de barrières infranchissables entre l'Est et l'Ouest. Il est tout à fait logique de voir d'abord à l'établissement des nôtres avant les étrangers. Voyons-y. Les richesses nationales sont à notre disposition d'un bout à l'autre du pays. Il serait ridicule de prétendre que ces richesses doivent rester inexploitées ou que seuls les immigrés y auront accès. Nous ne voulons prendre la place de personne; mais par contre il est de notre devoir de prendre la place qui nous revient.

Les nôtres ont tout avantage à jouir des richesses de leur pays. Personne ne peut les empêcher. Qu'ils n'aillent pas eux-mêmes se fermer la porte au nez.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Immigration et colonisation

LE DEVOIR. — Après avoir évoqué l'époque où l'on concevait l'immigration comme une politique de porte ouverte, M. Glen a enfin proclamé cette vérité élémentaire et trop longtemps méconnue que l'immigration et la colonisation sont inséparablement liées. "Notre économie, dit-il, s'est développée au point où les jeunes ne peuvent tout simplement affluer dans le pays et compter s'établir sans causer une dislocation de l'économie du pays. Pour réussir, il faut que notre politique associe l'immigration à la colonisation, qu'il s'agisse de colonisation agricole ou de colonisation industrielle".

En fait, la politique d'immigration du gouvernement King commence à tenir compte des besoins de l'économie nationale. Elle n'a pas cessé d'obéir aux préoccupations racistes en accordant une préférence injustifiée aux immigrants britanniques, mais elle tient compte des demandes réelles de l'industrie et de l'agriculture lorsqu'il s'agit de choisir des immigrants dans les camps de réfugiés ou dans les pays de l'Europe occidentale. Contrairement aux Britanniques transportés en avion par le gouvernement ontarien de M. Drew, les contingents hollandais, polonais, ukrainiens qui nous sont arrivés en ces derniers mois étaient affectés d'avance à telle industrie particulière ou à telle région agricole où le besoin de main-d'oeuvre se faisait sentir.

C'est un progrès sur l'ancien système qui a si lamentablement échoué, mais nous sommes encore loin d'une politique rationnelle de peuplement.

Chiffres à méditer

LE NOUVELLISTE. — Pour qu'une nation jouisse à la fois de la santé morale et physique, il lui faut garder entre ses populations urbaine et rurale un sain équilibre. Avec le développement industriel qui s'est produit au cours du dernier siècle, il n'est pas chose facile de fixer le pourcentage des populations des villes par rapport à celles des campagnes. On peut être certain toutefois d'un fait: la crise économique d'avant-guerre nous a fait voir qu'il y avait dans tout le Canada, voire surtout dans les deux grandes provinces industrielles du pays, une trop forte population qui avait affluée dans nos villes avec le résultat qu'il y eut chômage, crise physique et morale. Cette crise, au dire de nombre de sociologues et économistes, on aurait pu l'éviter si seulement l'on avait prévu l'exode rural en mettant de l'avant des politiques constantes de colonisation capables d'intéresser à la campagne une plus forte proportion de nos ruraux.

La dernière crise devrait nous servir de leçon et il importerait dès maintenant, car déjà le chômage commence à sévire un peu partout, de prendre les moyens de garder dans l'atmosphère rurale ceux qui y sont nés et y ont grandi. Pour ce qui est du Canada français en particulier, il faudrait sans plus tarder mettre sur pied un organisme national d'établissement avec des comités provinciaux. Cet organisme aurait pour principale fonction de poursuivre l'éducation de nos populations rurales, de pousser aussi la recherche en vue de déterminer les diverses possibilités d'établissement soit d'emploi dans nos régions rurales.

D'après le recensement fédéral de 1941, il y aurait dans la seule province de Québec 179,418 garçons de la campagne entre les âges de 15 et 30 ans. Dans toutes les autres provinces du Dominion, nos seuls groupements français auraient à pourvoir à l'établissement actuel ou prochain de 71,326 garçons dans les mêmes catégories d'âge. C'est dire qu'au Canada le nombre de fils d'habitants canadiens-français qu'il faudrait autant que possible garder à la terre se chiffre par 250,744 entre les âges de 15 et 30 ans.

Le problème est urgent et c'est à nos associations, à celles surtout qui s'occupent de la classe agricole qu'il appartient d'y voir sans tarder.

Ce que doit être le drapeau canadien

LE NOUVELLISTE. — L'opposition à la présence de l'Union Jack sur tout projet de drapeau pour le Canada ne se confine pas à la province de Québec et aux seuls Canadiens français; elle existe dans les autres provinces et chez un grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise. . .

Ecoutons T. S. Ewart, d'Ottawa, un anglo-canadien distingué et qui est de vieille souche. "Donner, dit-il, sur le drapeau canadien, à l'Union Jack la place d'honneur qu'il occupe actuellement sur le Red Ensign, ce serait une disgrâce pour le Canada et une humiliation pour les Canadiens. Ce serait aussi admettre la supériorité constitutionnelle du Royaume-Uni sur le Canada."

Répondant à ceux qui favorisent l'Union Jack, M. Ewart, écrit: "Les sentiments sont des choses respectables, mais on ne doit jamais tolérer qu'ils l'emportent sur la raison. Ces sentiments, les Canadiens de langue anglaise les expriment souvent ainsi:

"L'Union Jack était bon pour mon père et pour mon grand-père. Il est aussi bon pour moi."

M. Ewart affirme que ceux qui parlent ainsi ne sont pas au courant du fait que le Canada n'est plus une colonie et que les choses ont bien changé depuis l'époque de leurs grands-pères. En conclusion, M. Ewart ajoute:

"Quand on s'oppose à l'utilisation de l'Union Jack dans le drapeau canadien, cela ne veut pas dire que l'on n'a pas de respect pour l'Union Jack. Cela signifie que l'Union Jack ne représente pas le Canada, mais qu'il est le drapeau du Royaume-Uni et de ses habitants, et que d'autres Etats, de même que de nombreux Canadiens, interpréteront ce drapeau comme signifiant que le Canada est encore sous la sujétion du Rouyaume-Uni; ce qui est faux."

En vue d'une action plus efficace

LA PRESSE. — Il ne faut pas cesser de le redire, parce que c'est une vérité importante, le travail de restauration économique et sociale à travers le Canada, et même seulement dans aucune des provinces, n'avancera pas aussi vite ni ne produira des résultats aussi satisfaisants, à moins que chaque région ne prenne son sort entre ses mains et ne s'occupe de résoudre par les moyens dont elle dispose, dans l'entière mesure du possible, les problèmes nés de la guerre et de l'après-guerre.

Du reste, sans chercher d'autres motifs, il est facile de comprendre que les institutions locales, connaissant mieux que les corps étrangers les besoins du district où elles existent et fonctionnent, sont assurément plus en mesure d'y pourvoir.

L'autorité fédérale ou provinciale, malgré toute leur bonne volonté, ne sauraient réussir aussi bien parce qu'elles ne peuvent pas mettre autant d'application à l'accomplissement des tâches d'intérêt régional que, suivant l'expression populaire, "les gens de la place".

L'université et les carrières professionnelles

M. Guy BEAUDRY, E.E.D.

J'ai intitulé cette causerie **"L'université et les carrières professionnelles"**. Je m'adresse donc particulièrement à mes jeunes compatriotes de langue française en Alberta. Mais je m'adresse aussi aux parents, aux éducateurs et à tous ceux qui s'intéressent au problème de l'éducation des jeunes en Alberta. Mon unique intention ce soir, en tant qu'étudiant d'université, est de faire quelques observations sur l'enseignement universitaire, en autant que ce sujet concerne nos gens de langue française dans notre province.

Nous comprenons tous, bien chers amis, la valeur et la grande nécessité de l'éducation dans notre monde d'aujourd'hui. Quand je parle d'éducation, j'entends aussi l'enseignement. Depuis la fin de la guerre, surtout, nos universités à travers le Canada débordent d'étudiants qui sont en quête d'un degré universitaire qui leur permettra d'embrasser la carrière professionnelle de leur choix. Ces jeunes, dont plusieurs de langue française, ont profité de l'aide financière offerte par le gouvernement canadien, pour leur permettre d'entreprendre ou de continuer leurs études. Mais un autre fait s'impose pour expliquer cette course, cet élan vers les carrières professionnelles: les progrès scientifiques et économiques d'aujourd'hui ont entrainé avec eux une plus grande spécialisation dans les professions et ont même donné naissance à de nouvelles carrières. En 1936, il y avait 2043 étudiants à l'université d'Alberta. Aujourd'hui, dans l'espace de dix ans, le nombre s'est élevé à près de cinq mille, une augmentation de trois mille étudiants.

J'ai cité ces chiffres pour illustrer le nombre croissant de jeunes qui ont embrassé les carrièers professionnelles. Maintenant, l'on doit se demander si nos gens de langue française ici en Alberta sont pleinement au courant de la situation.

Nos jeunes Canadiens français

Les trois-quarts environ de notre population de langue française dans cette province est rurale. Par conséquent la plus grande partie de nos futurs professionnels devront provenir de nos campagnes, et non de la ville. C'est surtout sur eux qu'il faut compter. Ce sont eux, qui, après un séjour à l'université retourneront dans leurs localités, et grâce à l'enseignement et à l'entrainement qu'ils auront reçu, pourront, tout en s'aidant eux-mêmes, apporter des solutions aux divers problèmes locaux.

Beaucoup de nos jeunes gens, chers amis, préféreront demeurer sur la terre, et les professions auront pour eux peu d'attrait. Mais qu'adviendra-t-il des jeunes qui quittent la terre? La plupart peut-être viendront s'établir dans la ville, où ils trouveront de l'emploi ou s'adonneront à quelque métier. Je me demande si un plus grand nombre de ces jeunes, avec un peu d'encouragement des éducateurs ou des parents, ne poursuivraient pas leurs études secondaires dans les "high schools" ou autres écoles d'enseignement secondaires pour ensuite aboutir à l'université.

Nous savons tous que les jeunes, pour la plupart, songent souvent à l'avenir. Jean veut devenir ingénieur; Paul, médecin. Mais les circonstances sont telles parfois qu'il devient impossible pour Jean ou pour Paul de continuer ses études. Et voilà que de beaux rêves qui auraient pu se réaliser s'effondrent. Plusieurs jeunes gens, qui possèdent de remarquables aptitudes sont réduits à interrompre leurs études. C'est l'une des tragédies de notre temps.

Remèdes à apporter

Quels sont les remèdes qui peuvent changer une telle situation?

Je crois qu'il est d'abord nécessaire que l'élève, dès son entrée au "High School" ou autre école d'enseignement, songe de plus en plus à son avenir. Il pourra avoir recours aux conseils pratiques de ses parents ou de ses maîtres. Trop de jeunes gens demeurent, nous le savons, trop longtemps indécis, quand il s'agit de trouver sa vocation ou de choisir sa carrière.

Je parlerai en second lieu de la question financière. Tous savent qu'il faut de l'argent pour maintenir un étudiant à l'université. Pour cette raison, plusieurs se défendent même de songer à entrer dans les carrières professionnelles. Le grand nombre de vétérans qui suivent actuellement des cours dans nos universités canadiennes, sous un programme d'aide aux vétérans, démontre amplement le fait que le problème était surtout d'ordre financier.

L'éducation de vos enfants, chers parents, constitue l'un des meilleurs placements pour votre argent. Si vos ressources financières sont très limitées, il ne faut pas oublier aussi que l'année scolaire à l'université est très courte, ce qui permet à l'étudiant de se trouver un emploi rémunérateur durant la période des vacances.

L'université

Parlons maintenant de l'université elle-même, ici en Alberta. Le dictionnaire définit le mot "université" en ces termes: un groupe d'écoles, nommées facultés, qui donnent l'enseignement supérieur. Les lois exigent aujourd'hui un diplôme d'université comme condition d'admission dans les professions. L'étudiant qui a choisi une carrière professionnelle doit donc prendre les moyens nécessaires pour faire son entrée à l'université. L'université d'Alberta, chers amis, est votre université. Ce sont vos taxes qui la maintiennent. Chaque année le gouvernement met à la disposition de l'université des centaines de mille dollars pour son entretient. Cette institution existe donc principalement pour servir le public.

Choix de carrières

A l'université, ici à Edmonton, un étudiant a le choix entre les cours suivants: Agriculture, Arts et Science, Médecine, Commerce, Droit, Art dentaire, Pharmacie, Education, Sciences appliquées ou Génie, et Economie domestique. Chacun de ces cours prépare directement l'étudiant à la profession qu'il a choisie.

Il y a un grand nombre d'ouvertures pour les jeunes de langue française dans presque toutes les carrières professionnelles. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, le besoin d'instituteurs et d'institutrices, surtout bilingues, est toujours pressant. Pour ceux qui s'intéressent particulièrement aux problèmes du

(suite à la page 3)

Bonnyville, Guy et Villeneuve ont tenu leur journée d'A.C.F.A.

Trois autres paroisses ont versé leur contribution au secrétariat général de l'Association. Ce sont: Bonnyville, $250.00; Guy, $50.00 et Villeneuve, $50.00. Les trois ont souscrit le plein montant de leur objectif et ont droit à nos plus sincères félicitations. A date, six paroisses ont versé leur quote-part. Plusieurs autres le feront sous peu, puisque la journée de l'A.C.F.A. dans la Rivière-la-Paix se tiendra dimanche prochain.

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	$ 25.00
Beaumont	150.00
Bonnyville (versé $250.00)	250.00
Breynat	25.00
Brosseau	25.00
Calgary	150.00
Castor	25.00
Chauvin	60.00
Cluny	30.00
Codessa (versé $17.00)	15.00
Cold Lake	40.00
Donnelly	125.00
Eaglesham	15.00
Edmonton:	
Immaculée-Conception	200.00
Saint-Edmond	50.00
Saint-François	40.00
Saint-Joachim	250.00
Falher	200.00
Fort Kent	100.00
Girouxville	140.00
Guy (versé $50.00)	50.00
Jean-Côté	50.00
Joussard	35.00
La Corey	60.00
Lac-la-Biche	25.00
Mission Lac-la-Biche	25.00
Lafond (versé $64.80)	100.00
Lamoureux	50.00
Legal	300.00
Mallaig	50.00
McLennan	75.00
Mearns	25.00
Morinville	250.00
Peace River	10.00
Picardville	75.00
Pincher Creek	40.00
Plamondon	75.00
Red Deer	25.00
Rivière-qui-Barre	15.00
Saint-Albert	100.00
Saint-Edouard	60.00
Sainte-Lina	60.00
Saint-Paul	300.00
Saint-Vincent	60.00
Spirit River	30.00
Tangente	50.00
Thérien	50.00
Trochu	25.00
Végreville (versé $52.00)	50.00
Villeneuve (versé $50.00)	50.00
Vimy	100.00

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

La plus irréfutable démonstration de l'existence de Dieu, c'est la vie et la mort d'un juste.

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE VI

Les jours se suivaient, âpres et pareils, formant ces interminables semaines dont on profite si bien à la campagne où tout le monde se prépare à la rude saison de l'hiver. C'est l'époque des longues veillées qui commence, des soupers à la lampe, si appétissants et si pleins de gaieté dans la chaleur ambiante du foyer.

La vie de famille s'épanouit à l'aise durant ces mélancoliques soirées d'automne, dans l'attente des premières neiges. Tout est maintenant à l'ordre dans les champs, les écuries et les granges. Dans quelques jours on rentrera les bestiaux à l'étable où on va les bourrer, durant tout l'hiver, de bonne paille fraîche et dorée, qui sent bon. L'on commence à battre en grange les grains de la dernière moisson et, tout le jour, le bruit cadencé du fléau battant l'aire coupe le grand silence de la campagne recueillie.

Qui n'a jamais assisté à ces scènes de la campagne, par un brumeux jour d'automne, ne sait pas ce que les choses les plus simples, les plus vulgaires en apparence, peuvent dégager de charme dans leur ensemble. Les rayons d'un tiède soleil tombent dans la cour de la ferme par-dessus les arbres rouges et dépouillés qui bordent les fossés. Sous le gazon tondu par les vaches et les moutons, picoté par les poules, la terre, imprégnée des pluies récentes, enfonce sous les pieds avec un bruit d'eau; les arbustes à fruits du jardin, dépouillés de leurs feuilles, ne semblent plus que des fagots de branches qu'on a posés là, debout, sur le vert pâle de l'herbage. Tout est à l'abandon dans le pauvre jardin au sol jonché de fruits et de légumes gâtés, ratatinés et plissés par le froid et l'humidité, sentant la pourriture et le moisi, de détritus végétaux secs, de feuilles fanées, rougies, imprégnées d'eau et salies de terre. Autour de l'étable, quelques vaches courent les taches d'herbes, au milieu des flaques d'eau, et meuglent par moments vers la maison; les volailles mettent un mouvement coloré sur le fumier, devant l'étable, et grattent, remuent, caquettent, tandis qu'un vieux coq chante sans cesse, cherche des vers pour ses poules qu'il appelle d'un gloussement vif. Le fermier qui fume ses terres, disperse vingt fois par jour la bruyante gent volatile, quand il arrive, assis, les jambes pendantes, sur son tombereau d'engrais. Le soir, tout bruit cesse, s'éteint, et la ferme et ses habitants entrent dans le calme des journées finissantes. Là-haut dans le ciel, passent et repassent des tourbillons d'oiseaux, émigrant vers des pays plus cléments; à chaque tour de leur vol, ils lancent, en signe d'adieu, leurs cris, comme une fusée.

A cette époque de l'année, on rentre de bonne heure au foyer et l'on n'en sort plus de toute la soirée. . . puis ce sont les veillées d'automne si suaves dans leur simplicité et leur abandon.

Si le bonheur existe quelque part sur la terre, il est dans la vie de famille, dans l'amitié franche et cordiale des parents, dans les joies simples que l'on goûte sous l'oeil de son père et de sa mère, au milieu de ses enfants, de ses frères et de ses soeurs. La vie de famille, elle est si belle que, suivant une parole divine, elle est aimé de Dieu et des hommes; elle est si bonne que Dieu lui-même lui emprunte ses plus touchantes comparaisons. . . il nous aime comme un père, comme une mère aime ses enfants.

Malheureusement, cette vie de famille périt parmi nous. On ne se plait plus à rester chez soi. Quand ce n'est pas le père qui n'aime plus à se trouver au milieu de sa famille, c'est le fils qui a hâte d'arriver à ses dix-huit ou vingt ans pour s'échapper de la maison paternelle. Il ne se croit heureux et libre que lorsqu'il l'a quittée.

Il est dans la journée certain moment propre surtout à entretenir la vie de famille: c'est le soir. Il semble fait exprès pour les joies intimes du foyer, avec son repos, sa liberté de coeur et sa prière en commun sous l'oeil du Père de la grande famille chrétienne.

Autrefois, Paul Pelletier accordait bien peu d'attention à tous ces détails de la ferme, détails coutumiers et sans beaucoup d'importance pour lui. Mais à présent qu'il est décidé de partir, bientôt, dans une couple de mois, tout prend un intérêt capital chez lui. Et pendant les heures du soir, malgré ses airs distraits et absents, malgré l'attraction du dehors qui le tourmente, une image nouvelle de chacune de ces choses banales se superpose en lui aux images anciennes; une image plus solide que toutes les précédentes et qui, dans l'avenir, devait être plus chère et plus regrettée. . . C'est ainsi que se gravent les traits de son père et de sa mère, qu'il aimait bien tous deux. Ah! dans son coeur primesautier, inégal, oublieux parfois, ils auraient une place sûre et profonde à présent. Il les aimait avec une tendre effusion, ses parents. S'il se faisait dur avec eux, souvent, s'il leur faisait de la peine encore aujourd'hui, c'est qu'ils représentaient pour lui l'autorité contre laquelle son indiscipline, soudainement réveillée, le mettait en révolte. Se gravait aussi au plus profond de son âme, la douce figure de sa bonne petite Jeanne; et de même tous les détails de la pauvre maison.

Dans la mémoire de Paul, toutes ces soirées et toutes ces choses s'imprimaient donc en lieu profond, allaient devenir souvenir capital. . . Certains moments qui, pourtant, semblent n'avoir rien de bien particulier, rien de plus ni de moins que tant d'autres restés inaperçus, demeurent pour nous comme d'inoubliables points de repère, au milieu des fuyantes durées.

(à suivre)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Qui peut répondre?

Monsieur le rédacteur,

Pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour connaitre l'origine du nom "La Corey". Plusieurs noms de nos paroisses sont connus. Morinville a été appelé ainsi d'après son fondateur, l'abbé Morin; Legal a été baptisé en l'honneur de Monseigneur Legal; Lamoureux tire son nom des familles Lamoureux; etc., etc.

Mais La Corey! J'ai demandé à plusieurs, mais ils ne le savent pas. D'où vient ce nom? Une réponse obligerait.

Lecteur assidu.

Note de la rédaction: Vous pourrez probablement obtenir l'origine de ce nom en vous adressant à Ottawa, au ministère des Postes, ou au département qui voit au choix des noms pour les cartes géographiques. Sinon, vous pourriez écrire aux archivistes qui s'intéressent aux questions d'histoire, ou bien demander à quelques pionniers de la province. Je transmets ici votre demande aux lecteurs qui sont peut-être au courant.

Hommage au R. P. O. Meunier, o.m.i.

Le travail extérieur m'inclinerait à garder le silence. Mais ma propre conscience me le reprocherait, si je ne disais pas ou moins un mot de la soirée de la Sainte-Catherine, organisée par le club canadien.

La veille, les directeurs m'avaient à brûle-pourpoint demandé de leur faire connaitre mon opinion sur l'état de la paroisse. Acquiescer. c'était pour moi leur révéler mes sentiments, deux ou trois jours seulement après mon arrivée. D'abord je refusai. Ils insistèrent et je dus accéder à leurs désirs. Voici ce que je leur dis. J'ignore à peu près tout de la paroisse de Notre-Dame de Fatima. Mais certains de ses caractères sont aussi manifestes que le jour. Ce sont ceux-ci que je soulignerai. L'idée de vous ériger en paroisse est le fruit d'une bien mûre réflexion de la part d'un supérieur dont on redoutait une vive opposition. Les devins s'étaient trompés, car l'Ordinaire s'est montré très sympathique. Le décret d'érection fut publié il y aura juste un an demain. C'est court. Et que possédiez-vous alors? Rien de rien. Puis sur l'emplacement de la salle et du presbytère se trouvait la forêt vierge. Or, aujourd'hui, vous comptez plus de trois cents familles. Le terrain est à moitié déblayé. Les résultats tant spirituels que pécuniaires dépassent ce que l'on avait rêvé de plus beau.

La soirée elle-même signifie un succès prodigieux. L'immense salle est remplie à pleine capacité. Elle ne pèche pourtant pas par trop de confort. Ecoutez ensuite les voix dans les diverses directions. On y cause, on y chante, on joue en bon français. L'assistance est une vaste famille française. Et comme sire Etienne Cartier avait raison d'écrire: "Le Canadien comme ses pères Aime à chanter, à s'égayer!"

Après nous avoir servi de charmantes mélodies et de sérieuses réflexions, les acteurs finissent par nous faire rire aux éclats. N'est-ce pas la perfection en fait de séance? Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. En tout cas, la veillée nous a procuré — avec de la tire — de bien vives satisfactions.

A qui devons-nous ces résultats si réjouissants? Principalement au Révérend Père O. Meunier, o.m.i. Personne n'ignore qu'il a beaucoup fait pour obtenir l'appui prononcé du digne archevêque de Vancouver. Il est aux yeux des siens un curé insurpassable. Pour eux c'est un chef qui voit clair et qui sait agir.

C'est avec une vraie tristesse que nous voyons partir ce prêtre incomparable. Tous lui souhaitent une guérison parfaite. Pendant son absence, nos âmes prieront pour lui Notre-Dame de Fatima.

Enfin, nous espérons qu'à son retour il constatera que ses directives ont été fidèlement suivies. Nos gens, en particulier, resteront unis et seront de plus en plus forts. L'histoire de demain écrira que, grâce à ses efforts secondant ceux d'autres vaillants patriotes, le fleuve de la vie française et catholique aura frayé sa route et promènera librement ses eaux depuis Charlottetown jusqu'à Victoria.

Louis Simard, o.m.i.
N.-D. de Fatima, le 24 nov. 1947.

Ça n'a plus de bon sens!

Monsieur le rédacteur,

Voudriez-vous, s'il vous plait, publier les remarques suivantes dans votre journal. C'est à propos du prix des marchandises. Vous savez aussi bien que moi que tout le monde se plaint que ça coûte cher pour vivre. C'est comme une roue qui tourne: les salaires montent, les prix montent; les prix montent et les salaires montent. Et c'est comme ça chacun leur tour.

Voici. L'autre soir j'écoutais à la radio et l'on disait que l'Imperial Tobacco augmentait le prix des cigarettes de deux cents le paquet. Je vous donne cela rien comme exemple, car moi, je fume la pipe. Les cigarettes sont rendues à 35 cents le paquet de 20. Si ce n'est pas un abus, je ne sais pas ce que c'est. Aux Etats vous pouvez acheter un paquet pour moitié prix, soit 18 ou 20 cents. Même que pendant la guerre, on vendait les cigarettes aux soldats pour quelque chose comme 7 cents le paquet. Ne pensez-vous pas que c'est scandaleux de demander aujourd'hui 35 cents pour le même paquet.

On me dira peut-être qu'on n'a qu'à ne plus fumer. Très bien. Mais on ne peut toujours bien pas arrêter de manger, de s'habiller, de se chauffer, etc., etc. Les cigarettes c'est un exemple, et un fameux; ça saute aux yeux qu'il y a des abus dans les prix comme dans les salaires.

En terminant, permettez-moi une comparaison. La prospérité qu'on a à présent, c'est comme une 'baloune" soufflée par deux rivaux: le salaire et le coût de la vie. Soufflez, soufflez, soufflez, la "baloune" finira par crever.

Un fumeur.

Une petite purge à Hollywood

New-York. — Les directeurs de l'industrie du film américain ont décidé de retrancher de leur liste de paie tout membre appartenant à une association subversive. Ils ont aussi suspendu 10 personnalités d'Hollywood qui devront répondre à une accusation de mépris du Congrès pour avoir refusé de déclarer s'ils étaient communistes.

Feue Mme Tinant

On nous annonce le décès de Mme Léonie Tinant, née à Martilly, Belgique, le 26 juin 1850 et décédée le 23 novembre à Biggar, Sask., à l'âge de 97 ans et 5 mois. Emigrée au Canada en l'année 1894 elle résida d'abord à St-Maurice de Belgarde, Sask., jusqu'en 1912, ensuite à Biggar, Sask., jusqu'à sa mort.

Le service funèbre fut chanté par le R.P. Tombu, de Biggar, le Père Jeffrey, de Biggar, et un Père de Saskatoon agissaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Bayet, Hilaire de Moissac, Albert L'Hoir, Alfred Martin, Charles de Bussac, Charles L'Hoir.

La défunte laisse dans le deuil quatre garçons et deux filles: Gustave Tinant, de Biggar, Sask., Gaston Tinant, de Clyde, Alberta, Henri Tinant, de Zénon Park, Sask., Albert Tinant, de Biggar, Sask., Nathalie (Mme G. Lortie), Odile (Mme R. Ferlant); 23 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

La famille remercie toutes les personnes qui ont apporté des témoignages de sympathie, assisté aux funérailles et offert des messes.

SPIRIT-RIVER

Notre curé, M. l'abbé Paul Gagnon, a commencé sa visite paroissiale dimanche le 23 novembre, dans l'après-midi. M. Léger Payeur vint le chercher en auto pour le conduire dans les familles de MM. Camille Dufour, Jerry McBride et le souper fut pris chez M. Léger Payeur. Ces trois visites ont laissé une excellente impression à notre nouveau pasteur; les débuts sont encourageants, nous avoua-t-il. Les familles du village sont visitées le soir après le souper. Jeudi, le 27, le dîner fut pris chez M. Hilaire Chabot, qui vint chercher notre pasteur avec son auto, ce qui permit à celui-ci de rencontrer toute la famille.

* * *

Mlle Twila Dale, une adulte, se prépare au baptême et à sa première communion pour la belle fête de l'Immaculée Conception; elle suit deux soirs par semaine fidèlement des cours privés au presbytère.

* * *

Il fait magnifiquement beau, ce qui nous fera trouver l'hiver moins long. Louons le Seigneur pour toutes ses bontés.

Les cultivateurs invités à accroître la production

Washington. — Le gouvernement a demandé aux cultivateurs d'accroître d'environ 9,000,000 d'acres la superficie de leurs terres ensemencées l'an prochain. Le secrétaire de l'Agriculture, Cliton Anderson, a fixé à 356,000,000 d'acres la superficie des terres ensemencées l'an prochain. De ce total 60,000,000 d'acres seront ensemencées de foin.

TANGENTE

Mardi le 25 novembre, en la fête de sainte Catherine, M. Joseph Verreault unissait sa destinée à Mlle Jeannine Rochette, de cette paroisse. Les témoins furent M. Raoul Duchesne et M. Achille Rochette. Les gens de la noce se récréèrent bien gaiement à la maison familiale de M. et Mme Raoul Duchesne.

* * *

L'engouement pour le bois de puple atteint passablement les vaillants fermiers de la place. On veut bien rattraper par cette nouvelle source de revenus ce que la pauvre récolte n'a pas donné. Bravo et bonne chance aux bûcherons!

* * *

M. et Mme Hilaire Chabot, de Spirit River, et leur fille, en route pour la province du Manitoba, s'arrêtent quelques jours à Tangente chez leurs autres filles: Mmes Josaphat Boivin et Chs-Edouard Brochu.

* * *

Dimanche soir, le 30 novembre, se déroulait en présence des paroissiens et des parents, le congrès annuel de l'Avant-garde. Les membres du comité local de l'A.C.F.A. présidaient d'honneur la séance des enfants. Un rapport des délibérations sera publié par la secrétaire de l'Avant-Garde, Mlle Thérèse Langlois. Pour clôturer la réunion, adressèrent la parole: le R.P. Pinard, o.m.i, curé; M. Isidore Langlois, président du cercel local de l'A.C.F.A.; M. Donat Sylvestre, au nom des marguilliers; M. Napoléon Granger, commissaire de la grande division; M. Maurice Boivin, secrétaire de la caisse populaire.

* * *

Lundi matin, à la première heure, deux visiteurs annoncés prennent contact avec notre jeunesse écolière. L'un d'eux est le dévoué visiteur des écoles bilingues de l'Alberta. Le R.P. Adélard Berthold, o.f.m., commence son travail patriotique et national en assistant à la séance de l'Avant-Garde de toute l'école. A sa tournée dans chaque classe, un court examen révèle un sincère attachement des jeunes à leur langue et à leur école. Un merci bien reconnaissant au R.P. Visiteur pour ses conseils et ses encouragements.

Au cours de l'après-midi, le R.P. Raphael Lessard, aumônier diocésain de l'Action catholique, assiste à une réunion du comité local d'Action catholique et se rend compte par lui-même du fructueux travail et du dévouement apostolique de toute la section de Tangente. On apprécie visiblement le dérangement que s'impose le R.P. Lessard pour cette oeuvre nécessaire des temps actuels.

FALHER

Le R.P. Berthold, o.f.m., visiteur des écoles pour l'A.C.F.A., a établi ses quartiers généraux chez nous au cours de la semaine dernière. Il fit le tour de toutes les écoles du district et accomplit en quelques jours une grosse besogne. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue à Falher, et en tous temps.

* * *

Le bazar paroissial se termina dimanche soir dernier par une assistance très nombreuse. La gagnante du prix spécial, un service de café, fut Mlle A. Phalempin du village.

* * *

M. l'inspecteur Broughton, de High-Prairie, fit pour la première fois la visite de nos écoles et laissa partout la meilleur impression, tant chez les élèves que chez les maitres et maitresses.

M. Léo Lavoie a vendu sa propriété du village au magasin coopératif de Falher et a quitté son emploi à la cour à bois Frontier. Il doit se rendre visiter les siens dans le Québec et revenir s'installer à Edmonton plus tard. M. Gérard Lévesque lui succède à la gérance de la Frontier Lumber.

Le club de hockey de Falher a vaincu le Peace-River dimanche dernier par le score de 6 à 3. Nos félicitations.

LEGAL

La souscription pour la construction de la nouvelle église est presque terminée et a rapporté à date la somme de $11,258.00. Les officiers de cette campagne auront bientôt terminé leur travail et auront couronné de succès le travail fait par M. le curé Tessier.

* * *

D'autre part les préparatifs pour le bazar se continent avec ardeur et une multitude d'objets vont bientôt décorer les nombreux kiosques pour les 14, 16 et 18 décembre.

* * *

Robert Stack et Jos. Nault sont partis avec Ralph Graves, notre agent du C.N.R., pour Los Angeles.

* * *

Arthur Boisvert était mené d'urgence à l'hôpital. Nous espérons le revoir bientôt.

* * *

Les élèves du High School du village avaient leur dernière veillée avant le temps de l'Avent vendredi soir le 28. Mlle Denise Baert, la présidente, mena la veillée avec succès.

La remise à locomotives de Turcot, près de Montréal, propriété du Canadien National, est la plus grande et la plus active au Canada: Une locomotive passe sur sa table tournante toutes les six minutes.

L'université et les carrières . . .

(suite de la page 2)

cultivateur, l'école d'agriculture de l'université offre le cours complet d'agronome. Le développement des ressources naturelles de notre province ouvre de nouveaux horizons pour ceux qui s'inscriront dans les différentes branches du génie. Nous pouvons enfin mentioner les cours d'économie domestique pour les jeunes filles.

Il m'est impossible, à cause du peu de temps qui me reste ce soir, d'élaborer davantage les différents cours universitaires. Il me suffira d'insister sur l'importance pour les jeunes d'aujourd'hui d'obtenir une éducation aussi complète que possible, afin d'améliorer le sort de nos gens.

Hommage aux anciens

Je dois m'arrêter ici un instant pour rendre hommage à ceux qui par leur constant dévouement ont rendu de si nombreux services à notre population de langue française en Alberta. Les Révérends Pères Oblats, les pionniers de l'Ouest, méritent la pleine reconnaissance de nos gens pour leur grande oeuvre d'éducation accomplie dans cette province. En 1913, les Pères Jésuites ouvraient un collège classique à Edmonton. Dans l'espace de 29 ans, des centaines de jeunes gens sont passés par ses portes. Au moment de sa fermeture en 1942, il n'y avait pas de doute que l'oeuvre accomplie par les Pères Jésuites laisserait une marque profonde sur la vie française en Alberta.

Permettez-moi de souligner aussi le merveilleux travail accompli par le Révérend Père Fortier, que plusieurs ont connu si intimement. Pendant de nombreuses années, il s'est dépensé presque exclusivement à la cause de l'éducation des jeunes. Et combien d'autres ne pourrait-on pas nommer?

Devoir à remplir

C'est en continuant cette oeuvre d'éducation, en attirant un plus grand nombre de jeunes vers les carrières professionnelles que nous pourrons améliorer notre état économique et politique. Ces jeunes seront là pour rendre service dans leurs localités.

J'ai bien dit "rendre service". L'étudiant d'université, plus que tout autre, doit apprendre à servir. J'ai eu l'occasion de rencontrer dernièrement le président de la Fédération canadienne des Etudiants d'université, Maurice Sauvé, étudiant à l'université de Montréal. S'adressant aux étudiants de l'université d'Alberta, il y a quelques jours, il leur rappela le rôle que l'étudiant d'université doit se préparer à remplir dans la société. La tâche principale du professionnel, dit-il, grâce aux avantages qu'il a reçu, est de servir la société qui l'entoure.

Nous voyons donc que ceux qui se destinent aux carrières professionnelles ont une noble mission à remplir. Ce sont les parents surtout qui doivent susciter chez leurs enfants ce que certains hommes appellent la curiosité intellectuelle, ou le goût de l'étude. Un écrivain français disait: "L'éducation n'est pas un métier", et c'est ce qui fait sa noblesse. Elle nécessite une incessante étude et quelque enthousiasme.

A cause du temps limité, je n'ai pu ce soir qu'esquisser sommairement mon sujet. Avant de terminer, cependant, je veux citer quelques mots écrits il n'y a pas longtemps par le docteur Newton, président de l'université d'Alberta. Il écrivait: "On s'attend à ce que les diplômés de l'université d'Alberta soient des citoyens éclairés, qui savent prendre une position certaine sur chaque question importante. S'ils disent franchement leur pensée, leur influence se répandra et grandira.

Guy BEAUDRY

Béatification de la vénérable Jeanne Delanoue

La vénérable Jeanne Delanoue, née en 1666 à Saumur, où elle fonda la congrégation des Soeurs de Sainte-Anne de la Providence, et morte en 1736, a été béatifiée le 9 novembre à la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Jeanne Delanoue, qui vient d'être béatifiée, naquit le 18 juin 1666 à Saumur.

Elle était le dixième enfant d'une famille de commerçants.

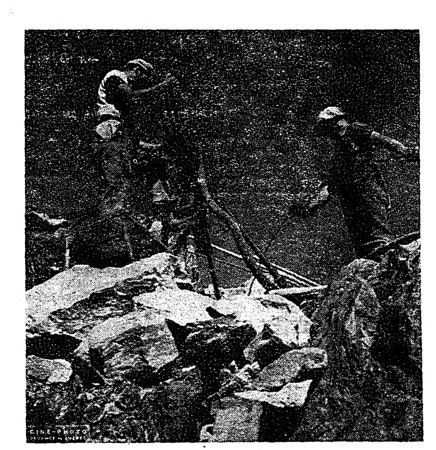
Au cours de sa vie consacrée à la pénitence et à la charité, elle recueillit des orphelins et des femmes âgées dans son habitation, qu'on appela alors "Maison de la Providence", nom que prit l'ordre que Jeanne Delanoue fonda en 1704.

Elle mourut le 16 août 1736 à l'âge de 70 ans. Son corps fut enterré à Notre-Dame des Ardilliers puis, en 1881, transféré à la maison mère de la Congrégation à Saumur.

La cause de béatification fut introduite par Léon XIII en 1898. En 1929, Pie XI proclama l'héroïcié des vertus de Jeanne Delanoue et, le 16 novembre 1941, Pie XII approuva les trois miracles proposés pour sa béatification.

"Je me souviens"

Visages du Québec



L'industrie minière joue un rôle de plus en plus important dans la province de Québec. La valeur des produits extraits de ses mines et de ses carrières s'élève aux environs de quatre-vingt-dix millions de dollars annuellement. Nous voyons ci-dessus des ouvriers travaillant à l'extraction, à ciel ouvert, de l'amiante. Les plus importants gisements de ce minerai se trouvent dans les Cantons de l'Est, à quelque 65 milles de la ville de Québec.

VILLENEUVE

Journée de l'A.C.F.A. et distribution des prix du Concours de français

Mais oui! Villeneuve existe encore sur la carte géographique! A preuve, MM. J.-M. Fontaine et M. Lavallée ont réussi à s'y rendre dimanche dernier comme représentants officiels de l'A.C.F.A. et du Comité du Concours de français. Bien qu'arrivés un brin en retard pour le banquet si aimablement préparé par les dames de la paroisse, ces deux citadins ont fait honneur aux mets villeneuvois. M. Fontaine a même confié un secret aux dames et aux demoiselles: "Ayant la mémoire de l'estomac très affinée je me suis contenté d'un léger déjeuner ce matin; j'ai omis le diner complètement afin de savourer de nouveau votre "ordinaire" extraordinaire!" Et puisque c'est M. Fontaine qui parle ainsi, ça doit certainement être exact: il s'y connait en fait de volailles et de produits de la ferme.

Pourquoi commencer par le milieu, toutefois? D'ailleurs, la Journée de l'A.C.F.A. chez nous ne débute point par de la mangeaille, mais bien par la Bénédiction du T.S. Sacrement, présidée par le P. Drouin et chantée par le Père Douziech, o.m.i, venu du collège Saint-Jean avec un groupe de jeunes pour nous donner le concert du soir. Le P. Champagne, o.m.i., s'agenouille dans le choeur. Le petit "Georges" de dire après la cérémonie: "Père, ça chante les gars du collège!"

A cinq heures la salle paroissiale, illuminée de lampes à essence, qu'Edmond, avec grande patience, a fini par localiser (forcément nous ne "croyons" pas aux inventions ultra-modernes), joyeusement décorée de banderoles et de tables qui ne réussissent pas complètement à cacher le courbement du plancher, accueille les nombreux convives. Les collégiens se groupent autour du piano pour égayer les oreilles tandis que les estomacs s'égayent aussi, mais à leur façon. Toutes les chaises sont déjé remplies, un nombre imposant des nôtres doivent subir le supplice de Tantale, au moins pour quelques vingt ou vingt-cinq minutes. Ils ne font aucunement montre d'impatience toutefois; ils savent d'expérience qu'il y a de la bonne "grub" pour tous et chacun. C'est au deuxième tour de "scrutin" que nos invités d'honneur nous arrivent de la capitale.

Tiens! une idée toute neuve me frappe! Si j'étais poète, je pourrais composer un sonnet, tout au moins, autour de ces deux noms "Lavallée. . . Fontaine", et dire bien des choses en connexion avec l'A.C.F.A., l'agronomie et Villeneuve; mais passons. . .

Voici maintenant deux bonnes "voix" qui montent sur le théâtre. Aurèle et Walter nous annoncent les prix de la raffle italienne: une boite de belles pommes rouges, une de barres de chocolat, et une autre de chocolats, celle-ci gracieusement offerte par M. l'abbé Bérubé, curé de Legal. "Bien sûr, Monsieur le curé, les gens de Villeneuve vous rendront votre politesse en se transportant à Legal lors de votre souper-concert tout proche!"

L'enchère monte, monte toujours; c'est à qui jouerait le plus de tours aux autres. Mais il faut en finir car le maquillage des acteurs est terminé. Les boîtes sont gagnées par Mme Jean Martel: "Ca fera plaisir aux deux bambins, ces barres, n'est-ce pas, Jeannette?"; par M. Albert Lesberg: "Il sera beau le minois du petit Paul aux environs de Noël"; Odille, n'oublie pas qu'une bonne maman doit toujours goûter ce qu'elle donne aux enfants pour savoir si c'est à point", et par M. Rosaire Hébert: "C'est bien trop pesant de transporter une caisse de pommes entière! les gars du collège vont l'alléger un brin."

Les lampes changent de lieux; elles disparaissent derrière le rideau du théâtre et il fait presque noir dans la salle. Pas pour longtemps toutefois, puisque la pièce à thème "vocation" commence. Les PP. E. Douziech et F. Champagne, ainsi que Bern. Montpetit, Aug. Champagne, Marc Meunier et Robert Gourdine soutiennent merveilleusement leurs rôles divers tout au long des trois actes. A part quelques jeunes qui ne saisissent pas la portée du drame, nos gens suivent avec intérêt. Le P. Drouin en facilite d'ailleurs la chose pour ceux de langue anglaise, venus si charitablement se joindre à ceux de langue française, par une explication des rôles et du dénouement.

Les entr'actes nous semblent courts à cause des morceaux de musique et de chant présentés par Lucien Garon, Marc Meunier, Denis Brodeur et Bernard Turgeon.

N'ayez crainte MM. Fontaine et Lavallée, je ne vous oublie pas! Nous vous remercions beaucoup d'avoir distribué les prix du Concours de français aux élèves de l'école Turcote, et puis de nous avoir fait entendre vos deux voix encourageantes. "Votre école", nous dit M. Lavallée, "est la seule de toute la province où tous les élèves se soient vu décerner un certificat". Félicitations à Yvette, Viviane et tous les autres jeunes qui ont eu soit des prix soit de ces certificats de Mérite.

Ce "banquet" intellectuel nous fut servi entre le deuxième et le troisième acte. Serait-ce que nos deux visiteurs désiraient ne rien manquer au dernier acte? Ils ne doivent pourtant plus être nerveux; ils ont rencontré bien du monde avant ce soir!

La pièce finie, nous consultons nos montres: ce serait bien le temps d'aller retrouver nos lits!

Ce plaisir sera donc retardé pour chacun de nous de quelques minutes. Oui! En effet, notre Père curé, que dis-je! notre curé-substitut ou curé intérimaire ou curé-ponton (il ne fait que désservir la paroisse en attendant la venue du successeur du P. O'Neill) se plante carément devant nous. Il dégage les leçons de la pièce, remercie nos visiteurs, les acteurs et musiciens, les dames et demoiselles, et aussi ceux de langue anglaise qui se sont joints à nous. Enfin, pour adoucir le sacrifice du délai qu'il nous impose, il nous annonce que la gent féminine réserve un bon goûter à chacun.

Et ça finit comme ça!

* * *

Lundi de cette semaine, M. et Mme Martel quittaient le presbytère pour se rendre demeurer avec Albert et Jeannette. Bien certain que tout est net et bien en place dans la maison! Il y a bien les craques des murs, les marches grinçantes et les planchers croches qui demeurent; c'est inévitable d'ailleurs. Un conseil au futur curé: il serait bon de prendre une haute assurance-vie avant de pénétrer dans le presbytère, car l'édifice ne peut se vanter d'être solidement aplombé.

Le presbytère et l'église doivent beaucoup, de bien des façons, à Mme Martel qui y est demeuré seize anneés. Merci gros gros au nom de la paroisse.

Les habitants du village diminuent en nombre; il faudra maintenant faire bien attention de ne point clignoter des yeux en passant en auto, car nous risquerions de ne point voir le village du tout. "Ce n'est pas le hameau qui fait Villeneuve!" s'exclament nos bons fermiers. "Vous avez raison; c'est vrai".

* * *

Notre curé-missionnaire se sent en parfaite sécurité lorsqu'il voyage dans l'automobile de son chauffeur attitré. M. Dony Saligo est expérimenté et très prudent. Son grand principe est: "Pourquoi essayer arriver quelques minutes plus tôt et risquer de se briser les vertèbres du cou?"

Que personne ne manque la messe, cet hiver, par crainte de prendre un rhume dans l'église. M. Bowles, notre aimable forgeron, s'y connait en fait de chauffage!

* * *

Pour terminer, mentionnons le mariage Quintal-Connors que le R.P. A. McIntyre a si aimablement consenti de bénir à Calahoo, la semaine dernière. Les quelques malencontreux incidents survenus durant la noce (ce n'est rien de grave, loin de là) n'enlèvent pas toute la joie ressentie par Opal lors de son baptême à Rivière-qui-Barre, le dimanche précédent.

Lauréat

Liste des donateurs, Journée de l'A.C.F.A. à Bonnyville

Voici la liste des donateurs à la "Journée de l'A.C.F.A." tenue à Bonnyville dernièrement:

Ont donné $5.00

Dr G. Ayotte, Louis Belland, Brosseau et Cie, Laurent Brosseau, Rév. P. Lerouge.

Ont donné $3.00

RR. Soeurs de l'Assomption, M. l'abbé G. Tardif.

Ont donné $2.50

Mme J.-G. Beix, M. Gaspard Martin.

Ont donné $2.00

MM. Freddy Audy, Eugène Baril, Joseph Baril, Lionel Baril, Ovila Baril, Zoël Baril, Charles Beaupré, Augustin Binette, Maurice Biron, A. Boisvert, Paul Bougie; Mme W. Chainé, Mme O. Croteau, M. Alb. Dargis, M. André Dery, M. R.-J. Dessureau, M. A. Dufresne, M. Phélias Durocher, M. Réal Fraser, M. F. Fréchette, M. Alex Gagnon, M. A. Gagnon, M. Roméo Gaucher, M. Roméo Généreux, M. Omer Gingras, M. P. Gour, M. J.-M. Hamel, M. Raoul Hébert, Hôpital Saint-Louis, M. A. Husereau, M. Joseph Husereau, M. Laudas Joly, M. Ed. Labrie, M. Roméo Lamothe, M. Raoul Lapointe, M. René Lefebvre, MM. W. et A. Lefebvre, Mme A. Marcotte, M. Armand Mercier, M. Alf. Muller, M. Jules Muller, M. Elphège Ouimet, M. Willie Paquette, M. Théo. Perreault, M. Omer Rivard, M. Jules Rondeau, M. Robert Salley, M. Rol. Strasbourg, M. Jos. Sylvain, M. J.-M. Tétrault, M. André Vallée, M. J.-N. Vallée.

R.: $1.45.

Ont donné $1.00

Anonyme; MM. R. Aubin, Alphonse Baril, Irvin Baril, Léo Beauchamp, H. Beaudoin, Alphonse Bélanger, Emile Bélanger, Arthur Bélanger, A. Blais; Mme H. Boisvert; MM. Paul Boisvert, R. Boisvert, A. Bordeleau, B. Bordeleau, O. Bordeleau, Yvon Bordeleau, Antoine Boutet, Paul Boutet, Ed. Campeau, Elie Caouette, Alex Chaput, Arthur Chatel, Eugène Coulombe, O. Coulombe, Ad. Coulombe, Upton DeBlois, E. Demers, J.-Louis Demers, Alf. Dery, Art. Dery, Clément Dery, A. Duberger, Donat Dubeau, Victor Dubeau, D. Dumont, Roméo Durocher, Ernest Fex, John Fraser, Henri Hétu, Lucien Hétu; Mme L. Jalbert; MM. Wilfrid Jalbert, A. Lacasse, Art. Lambert, Ted Lambert, Armand Landry, A.-C. Lapierre, G. et L. Laplante, W. Laplante, Alfred Lapointe, A. Leduc, Patric Lefebvre, Chs Lirette, Jos. Lirette, Léo Lirette, Essé Legault, Geo. Legault, W. Legault; Mlle C. Marcotte; MM. Art. Marsolais, Laurent Martineau, Antonio Mercier, Lucien Mercier, Philippe Normand, Léo Ouellette, Ant. Oouimet, Bern. Ouimet; Mlle B. Ouimet; M. Come Ouimet; Mme Et. Ouimet; Mlle J. Ouimet; Mme Hector Ouimet; MM. O. Paradis, Fracon Perrot, D. Plamondon, Em. Plamondon, Jos. Plouffe, Maurice Plouffe, Paul Plouffe; Mme Léo Poirier; MM. F.-S. Poulin, F. Ringuette, Ad. Roberge, Arsène Roberge, Aurèle Rondeau; Mlle Eveline Rondeau; MM. Henri Roux, Joseph Sabotier, Raoul Soucy, Jacques Sylvestre, Alb. Tellier, René Turcotte, Edouard Vallée Emile Vallée, Jules Vallée.

Ont donné moins de $1.00

Anonyme: $0.70; Mme Emile Baril: $0.50; M. F. Campeau: $0.50; M. Henri Caouette: $0.50; M. H.-O. Chainé: $0.50; Mme A. Desnoyers: $0.50; Marie-Laure Durocher: $0.50; M. Charles Fex: $0.10; M. Marcel Fortier: $0.50; M. H. Laforce: $0.50; M. A. Lacombe: $0.25; M. P. Morneau: $0.25; Mlle C. Poitras: $0.25; M. Albert Richard: $0.50; M. Alb. Turcotte: $0.50; M. Benoit Veillette: $0.50; M. Joseph Verrier: $0.50.

TOTAL: $250.00.

MORINVILLE

Dimanche, une cinquantaine de dignitaires et de chevaliers de Colomb d'Edmonton sont venus ici rendre hommage à la mémoire de Mgr Pilon dans une assemblée spéciale de commémoration des membres de la société décédés pendant l'année. Organisée par M. Alphonse Sylvestre, la cérémonie était dirigée par M. André-M. Déchène, assisté de M. Omer St-Germain. Le R.P. Patoine, M. le curé Ketchen et M. H.-Milton Martin étaient au nombre des distingués visiteurs, ainsi que M. J.-O. Pilon représentant la famille de Monseigneur.

* * *

M. le curé a fait un rapport de la visite de paroisse qu'il vient de terminer dans les sections rurales. Il était accompagné des marguilliers, MM. O. St-Germain, Romuald de Tonnancourt, Ferdinand Tailleur, Alphonse Caron et Joseph Schafers.

* * *

Depuis que M. l'abbé Albert Langevin a laissé Morinville pour s'installer curé à Chauvin, les RR. PP. Thibault et Champagne du collège Saint-Jean sont venus le dimanche aider au ministère paroissial.

M. et Mme Antonio Rivet (Loretta Potvin) ont fait baptiser un fils Joseph-Roger avec M. Roger Potvin et Mlle Yvette Rivet comme parrain et marraine.

M. Armand Himschoot et son épouse Lena Bossé sont aussi les heureux parents d'un fils, Garry-Octave. Le parrain a été M. Actavt Himschoot et la marraine Mlle Alice Bossé.

CHAUVIN

C'est avec une joie très grande que nous accueillions notre nouveau curé, M. l'abbé A. Langevin. Notre paroisse est heureuse de recevoir l'un des nôtres. Béni soit celui qui nous vient au nom du Seigneur. Pour célébrer ce beau jour du 23 novembre, l'église revêt sa parure de fête, la musique et le chant prêtent leurs harmonies. Les coeurs et les âmes murmurent tout bas de ces mots que les anges recueillent sans doute. . . prières à l'Eternel d'accorder à notre pasteur une longue vie, des consolations nombreuses, la paix et une lumière toujours grandissante.

Au cours de son introduction, M. le curé distribue à ses chers paroissiens le bienfait de ses bonnes paroles et l'assurance d'une visite dans le courant de la semaine.

MM. les marguilliers ont accompagné M. le curé dans ses visites. Dimanche, il dit sa satisfaction pour l'accueil bienveillant qu'il reçut, pour tous les témoignages de respect et de bonté.

* * *

Dès 8h.30, vendredi les travaux pour notre patinoire commencèrent. . . des poteaux, du sable, des "pics", des "masses". On risque bien un oeil, même pendant les leçons, aussi les récréations semblent lentes à venir. Samedi midi, grâce à l'enthousiasme du chef, tout est terminé. Nous attendons le froid et la glace.

Merci à celui qui passe en semant du bonheur. Nous saurons nous souvenir!

Ecole St-Aubin,
Chauvin.

Fédération de Commissions scolaires

M. René St-Pierre, de St-Hyacipthe, a été élu président de la nouvelle Fédération des Commissions scolaires du Québec, fondée au cours d'une réunion tenue dernièrement.

Ce nouvel organisme groupe toutes les associations de Commissions scolaires des différents diocèses de la province. Depuis quelques années, cette organisation était en marche dans les diverses parties de la province. Le résultat est maintenant atteint, et tous les organismes diocésains se sont fédérés en un groupement unique.

La Fédération groupe plus de 650 commissions scolaires de la province. Le but de cet organisme est d'unir en un seul corps tous les groupements diocésains de commissions scolaires, en vue de promouvoir les intérêts de l'éducation.

STE-LINA

Mercredi le 12 novembre, décédait à l'hôpital de Vilna Mme Jimmy Williams (née Alice Rivard). M. l'abbé McKenzie, se trouvant sur les lieux, put lui procurer les secours de la religion. Le corps fut transporté chez son frère à Sainte-Lina, le 14 au matin. Le soir, M. le curé E.-H. Delisle présidait aux prières récitées à la demeure mortuaire. Le service avait lieu samedi le 15, parmi un grand concours de parents et d'amis.

* * *

Jeudi soir, le 13, une visite-éclair de M. le curé Roland Bérubé réjouissait les quelques heureux paroissiens qui eurent la bonne fortune de le rencontrer. M. le curé Délisle étant absent ne put saluer ce dévoué confrère.

* * *

Samedi le 22 novembre, Mlle Juliette Lozeau unissait sa destinée à celle de M. Henri Michaud, de Calgary. La jeune mariée dans sa parure blanche était élégante au bras de son père, M. Joseph Lozeau, marchand général. M. G. Michaud, de Rivière-du-Loup, province de Québec, accompagnait son fils. MM. Victor et Raymond Lozeau, frères de la mariée, collégiens de St-Jean et de St-Antoine, venus grâce à la bienveillante intervention de M. le curé Délisle, servaient à l'autel. A l'offertoire de la grand'messe, M. Camille Boutin rendit avec âme un cantique approprié à la circonstance. Après la messe, il y eut réception chez M. Joseph Lozeau à laquelle prirent part M. le curé E.-H. Délisle et Mme Délisle, sa mère, ainsi que de nombreux parents et amis.

Au moment du départ, avec les félicitations et voeux de bonheur aux nouveaux époux, M. le curé signalait les délicatesses de la Providence qui faisait se rencontrer deux bons partis de familles foncièrement chrétiennes. Le midi, monsieur Camille Boutin conduisait les nouveaux mariés à Edmonton où ils prenaient le train à destination de Calgary, leur nouvelle demeure. M. Michaud, père, qui les accompagnait, prit de son côté le train de l'Est.

* * *

Au cours de cette semaine, le jeune René Magnant fit une chute de cheval, au retour de l'école et dut être conduit à l'hôpital de Saint-Paul où il est sous traitement.

* * *

Félicitations à M. Roger Dion et à son épouse Hélène Bilodeau, pour la naissance de leur premier fils, Joseph-Albert-Camille, né le 8 novembre et baptisé le 23. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Dion, grands-parents paternels.

* * *

Félicitations également à M. Arthur Brisson et à son épouse, Armande Dubeau, dont la famille s'augmente d'un petit garçon, Joseph-Laurent-Omer, né le 16 novembre et baptisé le 30. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Roberge, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Sous peu, M. Dorila Bilodeau, gérant de la coopérative, et M. Roland Martin partiront pour Therrien où ils deviennent propriétaires du magasin Groleau.

* * *

Cette semaine, M. le curé commence la visite de la paroisse afin de prendre contact avec ses nouveaux paroissiens.

ST-EDOUARD

Récemment il y eut une assemblée du Wheat Pool en notre salle. M. Stewart et M. A. Létourneau adressèrent la parole au sujet de cette coopérative. Au moyen de l'écran, nous avons pu faire un voyage imaginaire en Alaska. D'autres vues étaient très intéressantes.

* * *

Dimanche, nous avions une soirée familiale. On joua quelques parties de bingo, puis aux cartes. Les gagnants furent Rachel et Victor Girard et les prix de consolation allèrent à Doris Plante et Mme Jacques Dubrule. Le prix d'entrée échut à Albert Paquin. M. Joseph Faucher prit la charge de vendre à l'enchère les beaux papiers préparés par les dames. Tous s'amusèrent bien et les résultats furent très satisfaisants. Paul-Emile Pomerleau gagna la caisse de pommes offerte par M. Jos. Socquet. On se réunira encore le 21 de ce mois.

Pendant cette soirée, on procéda à l'élection des syndics d'église. C'est ainsi qu'on a choisi MM. Joseph Faucher, Thuribe Gagnon, Armand Marcoux, Henri Plante et Armand Preville. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs nouvelles charges.

ST-VINCENT

Mme Alida Dubois est de retour d'un beau et heureux voyage où elle a visité enfants et parents à Camrose, Maillairdville, Gibbons et Bonnyville.

* * *

L'abbé Georges Tardif a été de passage ici et il a baptisé, à l'occasion, son petit neveu, Roland Langevin.

* * *

Mme Joseph St-Arnault est allé passer quelques semaines chez ses enfants à Edmonton.

* * *

M. Jules Boucher a loué son terrain à M. Georges Piquette et il est parti pour Ste-Catherine de Portneuf pour un temps indéterminé.

* * *

La chasse "dernier cri" est celle qui se fait par avion. M. André Piquette est l'innovateur de ce genre dans la région. Il fait partie d'un groupe de cinq qui ramenèrent orignaux, caribous et chevreuils par la voie des airs.

* * *

Notre bazar annuel a été l'occasion d'une belle réunion paroissiale où il y a eu beaucoup d'entrain et de gaieté. On a liquidé dans une seule soirée toute la magnifique collection d'articles qui avaient été donnés. Encore une fois les paroissiens se sont montrés magnanimes dans l'accomplissement de leurs devoirs envers leur église. Félicitations bien sincères à tous.

DONNELLY

M. Honoré Maisonneuve, en compagnie de MM. Evangéliste Tanguay, Hervé Johnson et Laurier Maisonneuve, est parti pour le Fort St-Jean en vue d'acquérir des huttes qui ont servi lors de la construction de la grande route d'Alaska. A leur retour nous serons en position d'obtenir d'eux des informations exactes sur l'achat de ces bâtisses qu'il serait facile de transporter ici.

* * *

M. Zoël Côté partait par le train de samedi soir pour la ville. Il assistera au congrès de l'union des fermiers où des questions importantes seront étudiées. A son retour M. Côté sera en mesure de fournir des renseignements utiles au cercle local de cette organisation.

* * *

Le cercle des dames fermières tenait, vendredi dernier, son assemblée régulière mensuelle. L'assistance était bonne et les sujets intéressants. Etant donné que le dernier vendredi du mois de décembre tombe le lendemain de Noël, l'assemblée de décembre est remise à janvier.

* * *

M. Jacques Albert s'arrêtait quelques jours ici pou rrevoir ses amis qu'il n'avait pas vus depuis trois ans. Il venait de Yellowknife. Il ira rejoindre sa famille à Edmonton.

* * *

M. Joseph Fournier, en charge de l'expédition des animaux, expédiait samedi dernier un char incomplet de porcs à bacon. C'était la plus grosse expédition depuis plusieurs mois.

Il est malheureux de constater que l'industrie de l'élevage du porc à bacon qui était si florissant il y a à peine quelques années, soit tombée presqu'à la ruine. La "Fédération de l'Agriculture, dans une circulaire adressée à la chambre de commerce locale, en attribue la cause à l'action récente du gouvernement qui enlève le plafond des prix des grains de provende, alors que la majeure partie de ces grains était entre les mains des spéculateurs.

Si nos gouvernants n'agissent pas immédiatement, l'on prévoit que la production du bacon l'an prochain sera à peine suffisante pour les besoins du pays. Le résultat sera une autre hausse du coût de la vie et la ruine d'une industrie importante.

* * *

Baptêmes

Marie-Caroline-Elisabeth, née le 29 octobre 1947 et baptisée le 9 novembre, enfant de M. et Mme S. Lindal. Parrain et marraine: M. et Mme Aurélius Servant.

Joseph-Adrien-André, né le 25 novembre 1947 et baptisé le 30 novembre, enfant de M. et Mme Valère Pouliot. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Demeule.

Franchise à côté

Lulu savoure un bonbon qu'il a pris en cachette.

Maman (sévère). — Lulu, qu'as-tu dans la bouche?

Lulu (avale le bonbon rapidement d'un air innocent). — Ma langue, maman.

FORT KENT

Noces d'argent de M. et Mme Jos. Levasseur

Il y a eu 25 ans le 28 novembre, M. Jos. Levasseur, fils de M. et Mme Alexis Levasseur, prenait pour épouse Mlle Ella Michaud, fille de M. et Mme Georges Michaud. M. l'abbé Louis Connoir, notre curé actuel, arrivé depuis le 22 novembre pour prendre charge de notre paroisse, bénissait leur mariage dans l'ancienne église de Bonnyville. Vendredi soir dernier, le 28 novembre, en ce 25e anniversaire, une agréable soirée réunissait tous les frères et soeurs, neveux et nièces des jubilaires. Une partie de cartes et de la belle musique divertirent jeunes et vieux. A minuit, avant le réveillon préparé par les soeurs et nièces, on présenta aux jubilaires un joli cadeau "Presto". C'est avec une voix émue qu'ils remercièrent de tout coeur leurs parents pour ce si beau souvenir de leurs noces d'argent.

M. et Mme Jos. Levasseur n'ont que deux enfants vivants, Rita et Yves. Une couronne de sept roses est formée là-haut. Nous souhaitons que le bon Dieu leur donne une bonne santé afin qu'ils vivent 25 autres années encore plus belles pour fêter leurs noces d'or. M. Levasseur est le frère de Mme Jos. Bouchard et Alphonse, de Fort Kent, Octave, de New-Westminster, Levite, d'Edmundston, N.B. Mme Levasseur est la soeur de Mmes Thomas Albert, Anatole Mercier et Arthur Croteau, Willie et Albini Michaud, tous de Fort Kent. Ils comptent plusieurs neveux et nièces qui étaient presque tous présents à la fête.

* * *

Vendredi soir dernier nous arrivait de Saint-Paul le Père Lassonde, o.m.i., pour nous chanter la grand'messe de dimanche. Nous apprécions ses bons conseils. Il était venu pour remplacer notre digne curé qui fait encore un séjour à l'hôpital, cette fois à St-Paul. Malgré les bons dévouements du R. P. que nous remercions de tout coeur, nous souhaitons voir revenir notre cher curé bien portant.

* * *

Georges Michaud, fils d'Albini, qui travaillait à Waterways depuis le printemps dernier, est revenu dans sa famille.

* * *

Lundi le 24 novembre, une petite veillée-surprise fut faite à Mme Thomas Albert pour fêter son 63e anniversaire de naissance.

* * *

Des soirées de vues animées nous ont été données dernièrement par M. Bouvier et les coopératives. Après cette dernière, les jeunes ont fait un peu de "sauterie" dans le but de réaliser quelques dollars pour leur patinoire.

* * *

M. et Mme Isidore Cyr sont à faire leurs préparatifs pour une petite promenade vers la Côte où ils comptent plusieurs parents et amis. Nous leur souhaitons un bon voyage.

* * *

M. et Mme Campeau, de Bonnyville, visitaient leur fille, Mme Henri Collins, dimanche dernier.

* * *

Tous nos instituteurs et institutrices se sont fait un devoir de se rendre à Bonnyville pour leur congrès bilingue. Mme Lucette Brunet et Adrienne Croteau en ont profité pour visiter leurs parents, M. et Mme Arthur Croteau.

* * *

Notre inspecteur, M. Sylvestre, visitait nos classes, grades V et VI dernièrement.

* * *

M. Paul Normand, qui travaille pour les Grandes Unités, est maintenant déménagé avec sa famille sur le homestead de son beau-frère Lucien Roy.

JOUSSARD

M. et Mme Labossière sont partis pour la Colombie pour la saison d'hiver. M. Labossière s'en va travailler comme cuisinier dans un camp de bûcherons.

* * *

Mme T. Charrois est, depuis quelques jours, hospitalisée à l'hôpital de la Providence à High Prairie.

Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

M. et Mme Arthur Comeau ont eu la visite de leur fille, Mme Xavier Dufresne, de Girouxville, avec deux de ses enfants.

* * *

M. Alfred Blouin a fait l'acquisition d'un camion d'une tonne.

* * *

Plusieurs de nos éleveurs de visons sont allés à Edmonton, à la vente de vison qui doit avoir lieu cette semaine. De leur nombre se trouvent MM. Clairmont Brassard, Gloria Charrois, Maurice Bruneau, Alfred Blouin.

Espérons qu'ils trouveront de bons prix.

* * *

M. l'abbé Dubé, notre curé, est allé en voyage à Falher, Donnelly, Girouxville et McLennan, au commencement de la semaine.

* * *

Les Dames de l'Autel sont très occupées au derniers préparatifs de notre grand bazar qui aura lieu les 7 et 8 décembre, dans le sous-sol de notre église.

Nous invitons les gens des autres paroisses à venir nous rendre visite.

Bienvenue à tous!

CLUNY

Le 26 novembre, M. et Mme Martial Rougeau célébraient le vingtième anniversaire de leur mariage. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents à la fête. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

* * *

Nos chasseurs sont revenus d'un magnifique voyage et ils se disent enchantés de leur bonne fortune. Tous les amis de Cluny ont eu le plaisir de goûter à l'orignal et à l'élan.

* * *

Notre bon Père Maheu s'est rendu à Edmonton assister aux fêtes du jubilé sacerdotal du R.P. Boucher.

* * *

Nous avions du beau temps doux la semaine dernière, mais cette semaine s'annonce plus froide avec de la neige.

Les catholiques allemands augmentent

Le diocèse de Breslau, qui comprenait antérieurement quelque 40,000 catholiques, en compte aujourd'hui 150,000. En Saxe, le nombre de catholiques s'est élevé de 250,000 à 600,000; en Thuringe, de 50,000 à 730,000. Le pays de Saxe Anhalt, y compris Altmark, comptait 130,000 catholiques; il en compte maintenant 950,000. Le Hanovre (diocèse de Hildesheim), où il y avait voici dix ans, 250,000 catholiques, en comprend maintenant plus d'un million. La situation est sensiblement la même au Brandebourg, en Vorpemmern, dans le Mecklembourg et dans le pays de Hesse.

Chronique du collège St-Jean

La Sainte-Catherine revêtit, cette année, un caractère tout à fait spécial: congé non seulement en raison de la fête patronale des philosophes, mais surtout en l'honneur du Révérend Père Armand Boucher, o.m.i., provincial, dont nous célébrons le jubilé sacerdotal.

La journée s'ouvre par une grand'-messe solennelle à laquelle participent les élèves du collège, le personnel enseignant, les Pères de Saint-Joachim et de Saint-Paul. Le Père Patoine, o.m.i., y donne le sermon de circonstance. Après un bref aperçu sur les études et les différents ministères du Père provincial, l'orateur passe à l'étude des signes de l'appel à la prêtrise ou à la vocation religieuse. Il insiste surtout sur le respect que chacun doit porter au sacerdoce, au germe de sacerdoce déposé dans l'âme de plusieurs des collégiens. "Souvent, dit-il, cette semence de sacerdoce est étouffée et tuée par les confrères. Soyez donc sur vos gardes, mes amis, pour ne pas détruire ce futur prêtre dont l'Eglise et le diocèse ont tant besoin."

* * *

Un malaise flotte au-dessus des têtes. La température est douce, à tel point que les patinoires sont impraticables. Un bruit court que le congé semble remis à plus tard. Mais non, grâce à la bonté du Père provincial et des Pères visiteurs qui fournissent l'argent nécessaire, le Père Duhaime peut louer l'aréna et monter une partie de hockey entre un groupe d'élèves et les philosophes joints aux Pères. La lutte fut rude et acharnée des deux côtés. Malgré le peu de support des élèves, l'équipe des Pères et des philosophes obtint la palme de la victoire par deux poins, le score final étant 8 à 6.

* * *

La soirée nous réunit tous de nouveau autour du Père provincial. Une trentaine de Pères de tous les coins de la province se sont fait un devoir de venir rendre à l'autorité, par leur présence, le témoignage de leur respect, de leur dévouement et de leur filiale soumission.

Nous devons signaler d'une façon particulière la présence de Mgr John H. MacDonald, archevêque d'Edmonton. Arrivé de Wainwright depuis quelques minutes à peine Mgr a la bonté et l'obligeance de venir prendre part au banquet de circonstance.

Mgr Trocellier, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, nous honore, lui aussi, de sa présence.

Dans une allocution préalable, le Père supérieur de la maison offre au jubilaire les voeux et les souhaits formulés intimement par chacun d'entre nous. Le Père Larose a le bonheur de pouvoir présenter au Père provincial un bouquet de vingt-cinq messes et lui souhaite, en terminant, de travailler encore assez longtemps dans la vigne du Seigneur pour recevoir un autre vingt-cinq messes.

Vers les huit heures et demie, les philosophes intéressent les visiteurs et les collégiens par une séance de circonstance où l'on goûte aux mets les plus variés: philosophie, fanfare, chant, violon, piano et récitations, sans oublier les adresses. Le Père provincial sait clôturer la soirée par des paroles très importantes et très graves. Il insiste auprès des collégiens sur le besoin urgent de prêtres dans le diocèse d'Edmonton, de frères convers dans la Congrégation et l'obligation stricte pour chacun de répondre à l'appel de Dieu.

Voilà la fin d'un beau jour.

* * *

Dimanche, le 23 novembre, se tient dans la salle paroissiale de Saint-Joachim, une assemblée de tous les parents de la ville qui envoient leurs enfants comme externes au collège. On y discute de plusieurs problèmes, surtout celui de la ponctualité et des heures des études avant le retour au foyer.

Chers parents des collégiens, vous connaissez tous la communication mensuelle que vos enfants ici essaient de maintenir avec vous par leur petit journal, le "Saint-Jean".

Ce petit journal s'adresse aux anciens et aux parents des collégiens actuels. Chaque publication renferme une page spéciale, l'"Entre-Nous", qui s'adresse exclusivement aux parents. Elle a pour but de faciliter la tâche de l'éducation de vos enfants.

Or sur les cent cinquante et quelques familles qui ont placé un ou deux des leurs au collège, soixante-douze seulement s'y sont abonnées.

Avec un nombre restreint d'abonnés, avec un nouveau prix plus élevé d'impression, le petit journal est sur le point de crier famine, peut-être même faillite. Il n'a, en réserve, de moyens financiers que pour deux autres éditions. Vos abonnements, surtout ceux dits de faveur, le délivreraient de bien des cauchemars. Veuillez vous adresser à M. le secrétaire du "Saint-Jean", 8406-91e rue, Edmonton.

* * *

Encore aux parents des collégiens! Le collège Saint-Antoine des Pères Franciscains organise tous les samedis un quart d'heure collégial à la radio. Le collège Saint-Jean a l'avantage de figurer sur le programme. Soyez donc aux écoutes, chers parents, pour des nouvelles au sujet des vôtres, tous les samedis, à la station CKUA, de quatre heures à quatre heures et quinze p.m.

Annonces classifiées

MAILLARDVILLE

Cercle canadien-français de N.-D. de Fatima

Le 23 novembre, une foule de personnes s'acheminèrent vers notre salle paroissiale pour venir entendre un joli concert organisé par M. Gérard Fraser et, aussi, pour se régaler de tire confite par M. Maurice Lizée et plusieurs femmes de la paroisse. C'était la Sainte-Catherine et l'anniversaire de mariage de trois de nos familles suivantes: M. et Mme N. Deaust, M. et Mme Gosselin, et M. et Mme Marcelin. Ces trois familles furent à l'honneur ce soir-là. La célébration fut offerte en souvenir de leurs noces. M. le curé les complimenta avec quelques paroles très pertinentes.

Le concert s'ouvrit avec la chorale des Oeillets sous la direction de Mme M. Brunelle, qui nous fascina encore une fois avec de belles harmonies vocales. M. Jos. Faucher et son fils René s'attirèrent de vives applaudissements avec leur duo de violon et de banjo. M. Maurice Lizée, M. J.-M. Fraser, Mme M. Lizée, Mlle G. Arsenault, Mlle Lacasse, l'orchestre Poulin, M. Stan. Parent, M. Roger Parent, M. L. Goyet, et M. F. Poulin, prirent part au programme et furent très appréciés. La soirée se termina avec une pièce qui avait les acteurs suivants: M. Yvan Gaudet, M. G. Fraser et M. T. Fraser. Cette pièce était dirigée par Mlle E. Fraser. M. Y. Gaudet et M. M. Lizée étaient les maîtres de cérémonies.

* * *

Le 14 décembre il y aura une soirée organisée par les familles dont les noms commencent par les lettres E, F, G et H. Il y aura jeu de cartes, Bridge et Whist, et programme. Plusieurs beaux prix sont à gagner. Par exemple le prix d'entrée sera $10.00. Nous vous invitons cordialement à venir nous voir à 8 heures précises, le 14 décembre, à la salle paroissiale.

* * *

Le 30 novembre les membres de la C.Y.O. obtinrent un beau succès avec leur soirée qu'ils donnèrent au profit de l'église. Il y eut Whist, Bingo et programme. L'orchestre Poulin ouvrit le concert avec deux morceaux de musique et ensuite les deux frères Gosselin, Oscar et Steve, nous donnèrent une démonstration de l'art pugiliste. Les deux jumelles, Mlles Gosselin nous firent entendre leurs belles voix douces. Nous eûmes après un travesti de parade de mode qui amusa la foule grandement.

Un bon goûter fut servi. La paroisse offre ses sincères remerciements à toutes les jeunes filles et tous les jeunes garçons de la C.Y.O. pour le dévouement admirable qu'ils ont manifesté afin de faire une réussite de leur soirée.

CALGARY

Le 9 novembre, plusieurs dames de la paroisse se sont réunies chez Mme O. Bray pour une veillée-surprise, à l'occasion de sa fête de naissance.

C'était aussi, le 9, l'anniversaire de naissance de Robert Caron. Les parents reçurent les jeunes amis de Robert à un "birthday party" à domicile. Il va sans dire qu'une fois la fête terminée, plusieurs se trouvèrent indisposés, car gâteaux et crème glacée étaient en abondance.

* * *

M. Browse et madame, soeur de Mme Comeault, étaient en visite à Calgary.

* * *

Mme O. Evenrude, d'Edmonton, est en visite chez ses parents M. et Mme P. Laurendeau.

* * *

Dimanche soir dernier, le cercle des jeunes eut un "shower" dans la salle de l'église pour Mlle Annette Plotkins.

* * *

Le 16, à l'occasion de la "Journée de l'A.C.F.A.", le R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean d'Edmonton, nous donna le sermon de circonstance. Dans l'après-midi l'équipe choisie par le docteur Beauchemin se mit à l'oeuvre et la campagne fut, dit-on, bien réussie.

* * *

La grippe a visité quelques-uns des nôtres: Mme Couture, Mme O. Bray et M. et Mme C.-P. Schmidt.

* * *

Le fameux skieur de Vancouver qui doit se rendre jusqu'à Ottawa à l'aide de ses skis, a visité la famille J. Auclair durant son séjour à Calgary.

* * *

Madame Lavoie, de Lafond, était en visite chez sa soeur Mme Georges Simonin.

* * *

Mlle Gibeault, de Cluny, a visité durant quelques jours des amis, M. et Mme R. Portelance.

* * *

Mme Antonin Schmidt et sa famille d'Edmonton ont passé quelques jours chez Mme M. Hoad.

* * *

M. et Mme E. Boissonault sont allés, en fin de semaine, dire bonjour à des amis d'Edmonton.

* * *

Tout récemment, M. et Mme P. Laurendeau ont célébré leur 45ème anniversaire de mariage. A cette occasion, il y eut réunion à la demeure de leur fils Armand où presque toute la famille se rencontra. Nos meilleurs souhaits à M. et Mme Laurendeau.

* * *

Le sergent Gilles Schmidt, maintenant stationné à Edmonton, était de passage à la paroisse dimanche passé.

* * *

La famille Aimé Hébert a quitté Calgary pour aller demeurer à Edmonton où M. Hébert a travaillé depuis plusieurs mois.

* * *

Dimanche, le 30 novembre à 4 heures, M. le curé baptisa Richard-Charles, né le 6, enfant du docteur et de Mme Beauchamp (Thérèse Beauchemin). Le parrain était le Docteur Beauchemin et la marraine Mme Beauchemin, par procuration pour Mme Beauchamp, grands-parents du nouveau-né.

* * *

Le 26 novembre, les dames de la paroisses ont eu leur thé au presbytère et ce fut un grand succès. Les prix du tirage furent gagnés par les personnes suivantes: 1er prix, Mme J. Auclair; 2e prix, Mme Ranahan; 3e prix, la Rév. Sr supérieure de l'hôpital Ste-Croix; le 4ème prix, M. C. Mathews aussi de l'hôpital Ste-Croix. Le panier d'objets d'épicerie fut gagné par M. C. J. Tompkins, et le service de salle de toilette, par Mme E. Boissonnault.

Mme Boissonnault, la présidente, recevait les invitées et Mme Hoad les escortait à la table.

Mmes A. Despins, Vanhoutte, C. P. Schmidt, Commeault, Plotkins et Mlle J. Lalonde servaient le thé à tour de rôle.

La salle à manger était sous la direction de Mmes A. Bélisle et Choinière. Mmes Beauchemin et Bray surveillaient le service de la cuisine. Les serveuses étaient Mlles Cécile Giroux, Cécile Boucher, Janine Gourdine, Y. Boissonneault, Béatrice Bourque, Cécile Chase et Annette Plotkins.

Mme E. Gilmour, trésorière des Dames de la Sainte-Famille, recevait les cotisations à la porte d'entrée.

La charge des billets du tirage avait été confiée à Mmes Jos.-Eddy Leblanc et D. Caron. La table des pâtisseries avait été organisée par Mmes Jos. Leblanc et U. Dandurand et Mmes Laurendeau et Boucher surveillaient les tables de couture.

* * *

M. Alfred Robidas est décédé subitement au Lacombe Home mardi matin. Les funérailles eurent lieu à la paroisse jeudi à 9 heures.

* * *

Samedi, le 29 novembre à 10 heures a.m., fut célébré à la paroisse par M. le curé le mariage de M. Paul de Champlain et de Mlle Annette Plotkins.

La mariée se rendit au sanctuaire au bras de son père. Mlle Béatrice Bourque était fille d'honneur et Léon Plotkins jr, frère de la mariée, garçon d'honneur. Mme Arthur Laflamme, d'Edmonton, était matronne de cérémonie et la petite Jacqueline Giguère, de Legal, bouquetière.

Après la cérémonie religieuse, les invités, au nombre d'environ 55, se rendirent au club Glencoe où un délicieux déjeuner fut servi.

Le Docteur Beauchemin, à qui échoua la tâche de maître de cérémonies, invita M. le curé à présenter un toast à la mariée. Ensuite M. André Rostaing, ami intime, fit les honneurs au marié. M. de Champlain répondit en son nom et au nom de sa femme. Le Docteur Beauchemin fit un résumé historique des familles Plotkins, Nadeau et de Champlain et conseilla aux nouveaux époux de continuer à faire honneur à leurs familles ancestrales.

Vers les 2 heures les mariés prirent congé de leurs invités et partirent pour leur voyage de noces.

* * *

Le jeune Maurice Caron, âgé de 12 ans, porteur du "Morning Albertan" depuis quelques mois, a reçu une montre-bracelet pour la promptitude et la courtoisie de son service.

LES BONNES AMIES

Les Bonnes Amies, senior et junior organisent leur thé annuel qui sera servi chez Mme P.-J. Barbeau, 9928-113e rue, dimanche le 7 décembre, de 3h. à 6h. p.m.

BEAUMONT

Les élèves de l'école du village ont magnifiquement répondu à l'appel du Saint-Père en faveur des pauvres d'Europe. Au moyen de collectes, de jeux et d'un dîner donné à l'école, ils ont ramassé au delà de $60.00. Les principaux organisateurs étaient: Angèle Hines, Dorianne Bérubé, Lorraine Lambert, Olive Gobeil et Aurèle Leblanc. Ils remercient les parents qui ont bien voulu les aider si généreusement dans leurs oeuvres de bienfaisance envers les pauvres de Jésus-Christ.

* * *

On vient d'apprendre que M. W. Hérard a vendu sa ferme à M. Edouard Goudreau et qu'il déménagera dans sa maison neuve au village, quand celle-ci sera finie.

* * *

Mme R. Massé a fait encan la semaine dernière; elle doit aller demeurer en ville avec ses garçons.

* * *

Un autre qui veut nous quitter, M. Wilfrid Magnan, fait encan le 4 courant. Il a vendu tous ses visons et sa ferme. Sa maison du village est aussi à vendre.

* * *

On pourrait croire que c'est le tour des hommes d'aller faire une promenade à l'hôpital cet automne. Dernièrement M. Maurice Magnan a été opéré pour l'appendicite.

* * *

M. Emery L'Heureux et sa fille sont déménagés à Edmonton pour l'hiver où ils ont trouvé de l'ouvrage.

* * *

A la messe dimanche, on remarquait Mme Arthur L'Heureux de Vimy, Mlle Fernande Préfontaine de Legal, MM. R. Roy et M. Lavoie de Legal.

* * *

Nous avons eu un commencement d'hiver, mais l'automne est revenu depuis deux semaines; la neige a fondu, les chemins ont séché; nous avons eu de la pluie comme au mois de juin. C'est pas croyable que nous sommes en décembre.

* * *

Nous étions pourtant certains d'avoir une bonne surprise à vous annoncer avant l'Avent, comme nous vous l'avions promis, mais il paraît que la veuve a changé d'idée; ça peut arriver dans les meilleures familles.

GRASSLAND

(Paroisse Immaculée-Conception)

Jeudi dernier, le 27 novembre, avait lieu en la petite église neuve de Donatville le mariage de M. Walter Dakin, fils du capitaine H.-H. Dakin, de Dakin, Alberta, à Mlle Pauline Gauthier, fille de feu Henri Gauthier, de cette paroisse. La messe du mariage fut célébrée par le R.P. Andrew, d'Athabasca, en l'absence de notre curé, et chantée par les trois frères de la mariée avec Mme Godbout à l'orgue, et Léo Duplessis avec le violon. Après la cérémonie, Mme Godbout nous rendit avec âme un beau chant approprié à la circonstance. L'église était remplie de paroissiens en témoignage d'estime pour deux des plus nombreuses familles de tout le district. La famille Dakin compte 18 enfants et la famille Gauthier en compte 16, dont quatre s'enrolèrent comme soldats durant la guerre, ce qui est un bon signe pour cette famille. Il y eut grand dîner de noces chez Mme Gauthier. A la table d'honneur on remarquait tout d'abord les mariés ainsi que les filles et garçons d'honneur, le R.P. Andrew Rokenski, d'Athabasca qui bénit le festin et adressa quelques paroles aux mariés; ensuite le père du marié, âgé de 78 ans, nous adressa quelques paroles très choisies; après quoi on but le toast au champagne et dégusta un copieux repas, assaisonné de beaucoup d'entrain et de gaieté. Les invités au nombre de cinquante ou plus se rendirent à la salle publique, le soir, et autour de 300 personnes prirent part à la danse des noces. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux ainsi que els souhaits de toute l'assistance. Les frères Gauthier nous rendirent plusieurs belles chansons et le capitaine Dakin nous fit un beau récit très intéressant et finit par nous chanter une jolie petite chanson comique. L'on se sépara vers les trois heures du matin, aux sons de l'orchestre Myers, de Paxton, Alta, rapportant un joyeux souvenir de ces agapes familiales.

* * *

Lionel Hurtubise qui était en visite ici chez ses parents, M. et Mme Roméo Hurtubise, est retourné à Yellowknife par affaires la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Ira Mckenzie sont partis en vacances d'un mois à New-Westminster, Kelowna et Victoria, C.C. où ils ont plusieurs frères et soeurs à visiter. On leur souhaite bon voyage et heureux retour parmi nous.

* * *

La danse et le whist du 28 novembre furent un vrai succès. Les recettes serviront à acheter une machine àé projection sous le conseil de notre directeur, M. Bouvier.

* * *

Mlle Smith, notre garde-malade, passait la fin de semaine à Edmonton ainsi que nos instituteurs et notre institutrice Mlle Checknita.

* * *

Mme Elsie Jenkens et sa fille sont parties d'urgence pour l'hôpital à Edmonton. On leur souhaite un prompt rétablissement.

* * *

M. Fred Dakin, sa fille et son mari, d'Edmonton, assistaient aux noces de M. Walter Dakin à Donatville, la semaine dernière.

* * *

Mlle Amelia Dakin et M. Léo-Paul Dakin ont fait un heureux séjour à Morinville chez M. Gosselin. M. Georges Dakin et son fils Paul étaient de passage chez M. Hurtubise la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Foss (née Loretta Dakin), d'Edmonton, étaient de passage dans les familles Dakin la semaine du 27 novembre. Ils visitèrent aussi les familles Duplessis de Donatville.

Funérailles de M. Gosselin à St-Joachim

Mardi, le 25 novembre dernier avaient lieu en l'église Saint-Joachim d'Edmonton les funérailles de M. J.-Nathaniel Gosselin, décédé quelques jours auparavant à la suite d'une maladie de coeur.

Né à Plessisville, P.Q., en 1888, M. Gosselin est arrivé dans le sud de l'Alberta, au service de la Banque Canadienne de Commerce. En 1919, il était transféré à Saint-Paul où il contracta mariage avec Mlle Guertin et en 1922, ses employeurs l'appelèrent à Edmonton où il demeura jusqu'à sa mort au service de la clientèle canadienne-française.

La levée du corps fut présidée par le R.P. Jean Patoine, o.m.i., curé. Le R.P. Fernand Thibault, o.m.i., professeur au collège Saint-Jean, chanta le service, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et du R.P. Adéodat Girard, o.m.i., vicaire de Saint-Joachim. Avaient pris place dans le choeur, Son Excellence Mgr Joseph Trocellier, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, qui présida l'absoute, ainsi que quelques autres Pères. Un groupe de collégiens vinrent chanter la messe grégorienne et M. Gédéon Pepin les accompagnait à l'orgue. Après le service, le R.P. curé accompagna le corps jusqu'au cimetière où il fit les dernières prières.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, sa mère Mme J.-B. Gosselin, une soeur Mlle Berthe Gosselin, ainsi que trois frères MM. Lucien, Lionel et Georges-Emile Gosselin, tous d'Outremont, P.Q.

"La Survivance" s'unit aux nombreux amis pour offrir à son épouse et à sa famille, ses plus sincères condoléances.

Les porteurs étaient: Dr Emile Boissonneault, M. C.-E. Gariépy, M. G.-A. Thibault, Dr M.-E. La Zerte, M. J. A. Rodd, M. W. Lumsden.

Messes, fleurs, témoignages de sympathie

Sa femme, sa mère, Berthe, Lucien, Lionel, Georges-Emile et Mary, Annette, famille Lucien-Noël Gosselin, de Montréal. Raoul Gosselin, Montréal; Gontran et Rita Bisson, Ottawa; M.-Louise et Sylvio Dugal, Montréal; M. et Mme Oliva Savoie et Andrée, Inverness, Québec; M. Jos. Roberge et famille, Thetford Mines, Québec; Gédéon Boissonnault, o.m.i., Plessisville, Québec. Rév. Soeur Clara et Rév. Soeur St-Louis Gabriel, Québec; Rév. Rernando Boissonnault, o.m.i., Plessisville, Quéebc.

Anna, Edmond et les enfants, Vancouver; Ernest Guertin et sa famille, Saint-Paul; la famille Jos. Guertin, Royalties; Oscar, Sadie, Gene et Nora, Ponoka; Stanley Guertin, Dawson Creek; Walter, Sylvia et famille, Willow City, N.D.

Son Exc. Mgr Langlois, R.P. L. Beuglet, o.m.i., les RR. PP. Oblats, R.P. A. Boucher, o.m.i., Rév. A. Langevin, o.m.i., RR. PP. Franciscains, le collège Saint-Jean, Rév. L. Pepin, o.m.i., M. l'abbé J.-R. Ketchen.

Dr et Mme La Zerte et Alan; M. et Mme Donald La Zerte; M. et Mme Roland La Zerte; M. et Mme J. A. Rodd; M. et Mme W. Lumsden; M. et Mme A. Duthie et famille; M. et Mme C. Kenway, Ruth et Joy; M. et Mme M. H. Smith et famille, Winnipeg; M. et Mme H. C. Baker, Calgary; M. et Mme W. S. Warne; Mme C.-E. Barry, Madeleine et Thérèse; M. et Mme James Walker; M. et Mme G.-A. Thibault; M. et Mme C.-E. Gariépy; Mme Pearl Delisle; Dr et Mme Emile Boissonneault; M. et Mme Claude O'Leary; Mme Ada Whitney, Bashaw; M. et Mme X. P. Crispo, Olds; M. George Jessop, Winnipeg.

Le gérant et les employés de la Banque Canadienne de Commerce, Edmonton; le surintendant et les employés de la Banque Canadienne de Commerce, Calgary; le club de Bridge: Vera, Alex, Pearl, Herdy, Alice et Bill; M. et Mme Macdonald, M. et Mme Fowler, M. et Mme Thompson, Vancouver; M. et Mme H. E. Rogers; M. et Mme J. B. Corbet; M. et Mme W. H. Acton; M. et Mme Sam Ferris; M. et Mme A. M. Brownlee; MM. T. H. Campbell et fils; Amby Lenon Limitée.

Le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb; les Dames de Sainte-Anne; Mme Pierre Le Clair; Mme Annette Baray; Mlle Bérengère Mercier; M. Paul Mercier; M. et Mme Albert Rocque; M. et Mme J.-M. Fontaine; M. et Mme Adrien Blais; M. H.-Milton Martin; Mlle Lita Martin; M. Jos. Julien; Mme Louis Beauchamp; M. et Mme R. Hancock; M. et Mme Donald Green; M. et Mme Adéodat Boileau; M. et Mme S. J. Carter; Mme Florence Broad; Mme J. P. Dow; M. et Mme Paul Côté; M. et Mme J.-J. Leblanc; M. et Mme Laurier Picard; M. et Mme S. A. Smith, Lethbridge; M. et Mme Noël; M. et Mme Summer, Winnipeg; Mmes Trudel et Bernier, Saint-Paul; M. et Mme J.-W. Pigeon, St-Pacôme; M. Raymond Pigeon.

M. et Mme H. W. Harrison; Dr et Mme Calhoun; M. et Mme Kent Purdy; M. et Mme Roberts, Californie; M. et Mme Garnet Chambers; me Vee Scurr; Mme Griffith et Alan.-

La famille Secord; M. Cyril D'Avignon; M. et Mme Jacques Jenvrin; Mme J.-A. Tougas; M. et Mme Gédéon Pepin; M. et Mme Gérard Baril; M. et Mme W.-P. Pineau et Maureen; Jeannette et Paul Poirier; Mlle Edna Bakewell; Mlle Blanche Gariépy; M. et Mme Paul Lachambre; M. et Mme Arthur St-Pierre; M. et Mme Augustin Morin; M. André Morin; M. François Morin; M. et Mme Laurent Morin; M. et Mme Léo Ayotte; M. et Mme Thomas Moreau; M. Fred A. Conroy; Mme Antoinette Patenaude; Mme J.-P. Barbeau; M. et Mme A. S. McRay; Club Joyeux Noël.

M. H. W. Turner, Calgary; M. et Mme R. B. Mackay, Vancouver; M. et Mme Larue Smith; M. et Mme H. Humphries; M. et Mme Stan Smith; M. et Mme H. Macrae; M. et Mme T. Edwards; Mme P. Jenvrin; M. et Mme T. Watson, Provost; M. et Mme Isidore Paradis; Mme Ina L. Campbell; Mme M. Lambert; Mme Rose-Marie Hart; M. et Mme C. Webb; Mme Cornélia Pepin; Dr et Mme H. O. Caniff, Provost.

Chez les Chevaliers

Commémoration des défunts du Conseil

Près d'une centaine de chevaliers d'Edmonton se rendaient à Morinville dimanche après-midi afin d'y honorer la mémoire de Mgr Maxime Pilon, P.D., ainsi que du Dr Charles-Edouard Turcot et de Joseph-N. Gosselin que la mort enlevait de nos rangs au courant de l'année.

Accueillis à leur arrivée par M. le curé, l'abbé E. Tessier, et les membres de l'endroit, les visiteurs se rendirent d'abord à l'église paroissiale pour une heure sainte. Après la cérémonie à l'église, les chevaliers se réunissaient dans l'intimité, à la salle paroissiale, où la disparition des distingués défunts fut commémorée selon les rites touchants de l'Ordre. Au cours de cette cérémonie que présidait M. A.-M. Déchêne, grand chevalier, M. Omer Saint-Germain, M. l'abbé Emile Tessier, MM. J.-O. Pilon et J.-A. Nadeau offrirent un témoignage émouvant à la mémoire des regrettés disparus.

Dîner-causerie

Au cours du dîner mensuel, tenu lundi à l'hôtel Corona, les convives avaient le plaisir d'entendre le R.P. Jean Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim. Dans une intéressante causerie il donna un bref exposé de quelques questions qui sont posées assez fréquemment au sujet de notre religion. L'orateur expliqua avec beaucoup de verve et d'humour les raisons que le catholique renseigné doit savoir apporter en réponse à ces questions.

L'assistance à ce dîner aurait pu être plus nombreuse et les organisateurs tiennent à rappeler aux membres que ces dîners tout à fait intimes ont lieu chaque premier lundi du mois à l'hôtel Corona à 12h.15 et que tous les membres sont bienvenus de même que leurs amis qu'ils veulent bien amener.

Bingo aux dindes

Aimeriez-vous gagner une belle dinde pour Noël? Sans doute! Eh bien! voilà l'occasion que vous attendez. Le Conseil tiendra son bingo annuel **mardi le 16 décembre** dans la salle de Saint-Joachim. Les organisateurs annoncent que les dindes seront nombreuses et plus belles que jamais et qu'en venant les encourager vous aiderez au conseil dans son oeuvre en aide au séminaire. En même temps vous serez peut-être le gagnant d'une dinde pour votre dîner de Noël. Cordiale bienvenue à tous.

Canberra. — Joseph Francis, député libéral, a proposé à la Chambre des représentants que le gouvernement interdise l'entrée en Australie des magazines américains immoraux. Il a expliqué qu'ainsi l'Australie épargnerait beaucoup de dollars.



Coin des COOPÉRATEURS

Coopérative étudiante à Falher

On vient d'organiser une coopérative étudiante dans l'école de Falher dans le but d'intéresser les garçons surtout. Date de fondation: 13 novembre 1947. Fondateurs: René Turcotte, Paul Olivier, Marcel Aubin, R. Gariépy, Hector Lemire, R. Pronovost, James Gruber, Antoine Mimeault.

Premier président: Marcel Aubin; 1er vice-président: René Turcotte; 1er secrétaire: H. Lemire; directeurs: J. Gruber et P. Olivier.

C'est une petite coopérative absolument autonome. Le bureau de direction dirige l'entreprise avec l'aide de M. Paul Sicotte, gérant du magasin coopératif de Falher. Réunions régulières, etc., etc., tenue de livres moderne! Le tout dans le but de donner un peu de responsabilité et d'esprit d'initiative à nos grands garçons.

Stock initial: $125.00. Ouverture tous les jours. Les principes coopératifs fidèlement observés. Le stock est payé par un emprunt à la Caisse scolaire qui compte 192 membres et qui possède $1,518.00 d'actif.

Le Conseil canadien de la coopération

Au dernier congrès de la coopération, des représentants de chacune des provinces ont été appelés à faire rapport sur les activités des groupements provinciaux de langue française et membres du Conseil Canadien de la Coopération. M. Henri-C. Bois en a profité entre autres choses pour définir le rôle du Conseil Canadien de la Coopération, montrant la contribution que cette organisation pouvait apporter, en fait, au développement de la coopération à travers le Canada. M. Bois s'est exprimé en ces termes:

"Dans Québec, le Conseil Canadien de la Coopération n'a pas fait grand'-chose. Pour y comprendre quelque chose, étant donné que les problèmes des autres provinces ne sont pas les mêmes chez nous, il faut se rappeler pourquoi le Conseil Canadien a été créé. Il n'a pas été créé contre qui que ce soit; il n'a sûrement pas été constitué pour diviser le mouvement coopératif canadien; tout au contraire! Il a été créé et mis sur pied pour faciliter l'expansion du mouvement coopératif, des idées coopératives, et pour faciliter, plus particulièrement chez les nôtres, à cause de la langue qu'ils parlent, de la mentalité qui est la leur, l'adoption des principes coopératifs et des méthodes coopératives.

"Il existe dans notre province une minorité de coopérateurs anglais. Voici de quelle façon nous procédons. Nous avons admis, pour notre part, — et je parle ici de la Fédération des coopératives agricoles particulièrement — que les coopérateurs anglais avaient droit aux mêmes avantages et qu'ils devaient assumer les mêmes obligations que n'importe quel coopérateur canadien-français. Nous avons admis en outre, lorsqu'il s'agissait de propagande auprès des coopérateurs de langue anglaise du Québec, que nous étions moins qualifiés que pouvaient l'être des propagandistes de leur langue, de leur nationalité, de leur religion, et c'est pourquoi chaque année, pour les dix ou douze coopératives anglaises qui font partie de la Coopérative Fédérée, nous donnons un montant d'argent à l'organisation d'éducation qui porte le nom de "Farm Forums", montant que ces "Farm Forums" emploient sans que nous n'ayons aucunement l'intention de les diriger ou d'y introduire notre point de vue. Et cet argent, ils l'emploient bien: à développer, à perfectionner la formation coopérative et l'idée coopérative chez leurs compatriotes. Lorsqu'il s'agit de faire des affaires, ces gens sont exactement *sur le même pied* que n'importe quel autre coopérateur.

"Dans les autres provinces, la situation est renversée. Je suis certain cependant que les coopérateurs français, comme les coopérateurs anglais des autres provinces, tiennent à ce que le mouvement coopératif garde son unité. Mais, pour être unis, il n'est pas nécessaire que nous soyons tous identiques. Nous pouvons parler notre langue, avoir nos particularités et nous développer. Il m'apparait que, dans les autres provinces, on applique exactement ce que nous avions en tête lors de la formation du Conseil Canadien de la Coopération.

"Le Conseil Canadien de la Coopération n'est pas une organisation de lutte; ce n'est pas une oeuvre pour diviser; c'est une organisation de coopération qui doit se soucier et qui se soucie d'assurer la plus grande harmonie possible entre les activités des différents groupes coopératifs, et d'amener aussi autant d'identité que possibles dans les idées, laissant à chaque groupe le soin de propager ces idées et de poser des actes selon sa mentalité, sa religion, sa race, etc. Et ainsi, je crois que nous resterons dans la bonne doctrine coopérative. Dans Québec, nous n'avons pas vos problèmes. Lorsque le Conseil Canadien de la Coopération a été institué, nous savions que le gros de la tâche nous reviendrait. C'était normal. Et je peux dire aux délégués des autres provinces, au nom du Conseil supérieur de la Coopération, que son attitude n'a certainement pas changé vis-à-vis d'eux, et qu'aujourd'hui, comme hier et comme demain, nous serons toujours disposés à les aider dans la mesure de nos moyens qui, ils doivent s'en souvenir, ne sont pas illimités.

"Je pense que nous pouvons faire quelque chose, que nous pouvons vous aider sur le plan éducationnel et, quand les institutions auront grandi, il y a des relations d'ordre économique qui pourront s'établir entre les différentes provinces".

Editions "Lumen"

Poésie grecque

par Mgr E. CHARTIER

L'Anthologie que les Editions Lumen présentent au public sous ce titre est la première du genre qui sorte des presses canadiennes.

L'auteur est un ancien étudiant d'Athènes et de Paris, ancien professeur dans un de nos collèges et à notre université, auteur de multiples commentaires et études sur le sujet, ses 52 ans d'enseignement du grec (1894-1946) lui assurent en cette matière une compétence indéniable. L'Anthologie promène le lecteur d'Homère aux Pères de l'Eglise; des scènes rurales d'un Hésiode aux scènes d'un Théocrite; du lyrisme d'un Pindare au lyrisme d'un Anacréon.

Si le texte offre ainsi toutes les variétés d'inspiration, l'auteur s'est efforcé, dans sa traduction, de suivre sans nuire à la clarté non seulement le mouvement, mais même la construction du grec. Quant aux annotations, qu'il a multipliées à la demande des éditeurs, elles constituent une petite encyclopédie des légendes et de l'histoire de la Grèce, de ses coutumes et de ses institutions, de sa législation et de sa politique, de son art et de sa religion.

Utile de toute évidence aux professeurs de nos collèges, nécessaire peut-être aux candidats universitaires à la license ès lettres, elle offrira sans doute certain agrément à ceux de nos professionnels qui n'ont pas fait divorce avec les "humaniores litterae".

"Poésie grecque", par Mgr Emile Chartier, P.D. Volume de 320 pages, 1947. Editions Lumen, 494 ouest Lagauchetière, Montréal-1. Prix: 3.00

Conseils d'hygiène

Précautions sanitaires

Les spécialistes du ministère de la Santé nationale donnent l'avertissement que les animaux qui se repaissent d'ordures ménagères sont une menace pour la santé publique. Les autorités d'hygiène, en demandant à toutes les ménagères de mettre les déchets dans des récipients solides qui peuvent être gardés couverts, font observer que les animaux errants tels que les rats, si bien connus comme porteurs de maladies, peuvent facilement s'attaquer aux déchets mal emballés ou à ce qui a été jeté aux rebuts dans du papier ou des boites de carton.

* * *

La vue des écoliers

Les médecins déclarent qu'une vision exigeant de la correction peut expliquer les points médiocres mérités par certains écoliers. Les spécialistes font observer que le manque de succès en classe n'indique pas toujours l'infériorité de l'intelligence. Le Ministère sollicite la collaboration des instituteurs et des parents avec le médecin de famille pour s'assurer que les enfants aient une bonne occasion d'étudier et d'éviter la tension visuelle, au moyen d'un ajustement de la vue.

* * *

Le poids et la santé

Déclarant qu'il existe un rapport direct entre la santé et le poids corporel, les spécialistes du ministère de la Santé national et du Bien-être social conseilent à chacun de déterminer son poids selon le type de structure corporelle: taille, constitution, etc. Il y a ce qu'on appelle des poids parfaits. Ces spécialistes ajoutent qu'il est préférable pour une jeune personne de peser plus que moins que la moyenne, mais que l'augmentation du poids est plus grave chez les personnes plus âgées.

La créance

Une dame de mes amies, se trouvant un jour à court de monnaie, ne fit ni une ni deux, brisa la tirelire de son fils et. . . n'y trouva qu'un petit billet où était écrit: "Je te dois $2.57. Signé: Papa".

Coopératives d'habitation

Trois-Rivières. — M. P. B. Kimball, président de la Chambre de commerce des Trois-Rivières, voit dans les coopératives d'habitations, du genre de la coopérative Ste-Marguerite, le meilleur moyen de combattre le communisme à travers tout le Canada.

C'est l'opinion qu'il exprimait à la suite d'une visite des directeurs de la chambre de commerce aux chantiers de la coopérative, où l'on achève la construction de dix nouvelles maisons à deux logements.

Le pays deviendrait inhabitable

Los Angeles. — Au cours d'une conférence à Los Angeles, M. Robert Hutchins, recteur de l'université de Chicago, où naquit l'idée de la bombe atomique, a émis l'opinion que la Russie ne possède pas encore la bombe atomique, mais qu'elle l'aura d'ici deux ans. M. Hutchins a prédit, en outre, que les grandes nations du monde seront bientôt engagées dans une course aux armements, si elles ne font pas abstraction de "leur anarchie de souverainetés nationales".

Le recteur de l'université de Chicago a révélé que les rayons de la bombe atomique lancée sur Bikini ont atteint les Etats-Unis une semaine après et qu'une bombe 1,000 fois plus puissante rendrait tous les Etat-Unis inhabitables, si elle était jetée sur Los Angeles.

Octroi de $75,000 fait aux caisses

Québec. — Un nouveau contrat entre le gouvernement provincial et les Caisses populaires a été signé, à midi, au bureau de l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture. En vertu de ce contrat, les Caisses populaires recevront annuellement, pendant trois ans, un montant de $75,000. Les signataires furent l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture; M. Laurent Letourneau, président de la fédération des Caisses populaires; M. Abel Marion, vice-président; Me Guy Hudon, C.R., conseiller légal, et M. Ls Baillargeon, notaire.

A une question qui lui fut posée par les journalistes, l'hon. M. Barré a déclaré:

"Nous sommes opposés à la mainmise de l'Etat sur les entreprises coopératives et individuelles".

"Au cours des négociations, a dit Me Hudon, le gouvernement a offert de donner plus de pouvoirs à la fédération, mais les administrateurs n'ont pas cru devoir accepter de plus amples pouvoirs qui auraient comporté de plus amples responsabilités.

"Le contrat, a poursuivi M. Hudon, a été négocié dans le meilleur esprit. Il est une nouvelle preuve de la coopération qui s'est toujours manifestée dans le passé entre le gouvernement et la fédération des Caisses populaires. Les officiers présents de la fédération apprécient l'accueil qu'ils ont reçu du ministre de l'Agriculture, qui a bien à coeur la prospérité de l'oeuvre".

Le credo du coopérateur

Le coopérateur croit que la vie éternelle est plus importante que la vie terrestre; aussi met-il cette dernière à sa place, la seconde.

Le coopérateur voit en chaque être humain un frère qui, comme lui, a droit à une part de tout ce que le Père a créé ou permis de découvrir.

Le coopérateur a confiance en lui-même parce qu'il sait que tous sont capables de bien dans la mesure où ils le veulent.

Le coopérateur voit dans le coopératisme le moyen de pratiquer la loi du Christ en un domaine où elle est le plus souvent exclue.

Le coopérateur est certain que l'humanité éclairée par l'expérience, travaillera dorénavant avec plus de vigueur à établir un ordre social régi par la justice et non par la recherche d'un gain quel qu'il soit.

Pour être coopérateur d'esprit et de coeur, c'est-à-dire un pionnier, un apôtre, il faut donc être croyant.

Les trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, sont l'armature de la coopération.

Foi au Père commun, foi en soi-même, foi en l'humanité.

Espérance de voir l'humanité vivre dans la paix et dans la dignité comme une véritable famille.

Charité afin que tous, étant à l'abri du besoin, soient heureux; afin que la jalousie, la crainte, la haine des mauvais jours fassent place à la justice, à l'amour, le seul bonheur possible ici-bas.

La foi transporte les montagnes. La foi a transporté les pionniers du coopératisme. C'est la foi qui nous a permis d'atteindre en trois ans, avec des moyens restreints, le stage où nous sommes. C'est la foi qui nous rendra maîtres de l'économique.



Le Canadien National vient de commander deux de ses puissantes locomotives diesel électriques, les premières à être affectées au Canada à la traction sur les grandes lignes. Elles peuvent tirer un train de marchandises chargé à la vitesse de 50 milles à l'heure ou un train de passagers composé de wagons-lits, à une vitesse maximum de 102 milles à l'heure. Les trois unités qui composent cette locomotive peuvent être utilisées séparément ou conjointement. Ces locomotives sont si puissantes qu'elles font démarrer un train sans secousse et le tirent à une vitesse régulière dans les rampes.
—Photo Canadien National

Les accidents sur la ferme font perdre un million de journées d'hommes par an

On oublie souvent que l'agriculture est une occupation dangereuse et que les risques d'accident et d'incendie sont plus nombreux dans cette industrie que dans toutes les autres. Jusqu'à dernièrement, on ne connaissait pas exactement le nombre des accidents et des incendies sur les fermes canadiennes, mais à la demande du ministère fédéral de l'Agriculture,, le bureau fédéral de la Statistique a fait dernièrement un relevé pour la période allant de juin 1946 à juin 1947. Naturellement, les renseignements n'ont pas été obtenus de chacun des cultivateurs, mais on a appliqué une méthode sélective, qui, d'après l'expérience statistique du passé, donne de bons résultats. Bien que le relevé n'ait été fait que pour une période définie, on considère qu'il représente bien les conditions de toute période de douze mois. A cause de certaines difficultés pratiques d'énumération, les accidents mortels ne sont pas compris.

N'est-il pas un peu surprenant de constater que les accidents ont fait perdre probablement plus d'un million de journées d'hommes de travail productif par année aux dirigeants des exploitations agricoles et aux autres personnes employées régulièrement et irrégulièrement sur les fermes. Les dirigeants des exploitations, qui normalement sont les exploitants de la ferme, ont perdu 600,000 journées d'hommes. Au cours des douze mois en revue, 37,200 personnes ont subi des accidents, dont un certain nombre étaient loin d'être banals. Plus d'un tiers des accidents ont été assez graves pour empêcher de travailler pendant d'une à trois semaines et 45 p. 100 ont nécessité des absences de trois à dix semaines. Huit cent dirigeants d'exploitation et 1,300 autres personnes ont été rendues partiellement invalides pour la vie, tandis que 400 dirigeants d'exploitation sont devenus incapables de travailler permanemment.

Bien entendu, le nombre des accidents de ferme varie avec les saisons; il est moins considérable pendant les trois mois d'hiver de novembre, décembre et janvier. Le mois de mai est le plus élevé avec 14 p. 100 des accidents annuels, suivi d'octobre avec 10 p. 100, de février avec 9 p. 100 et des autres six mois pour lesquels la moyenne était de 8 p. 100.

Les accidents aux personnes en âge de travailler sont plus nuisibles à la production agricole que ceux qui arrivent aux plus jeunes ou aux plus vieux. D'après le relevé, on estime que 31.5 p. 100 des accidents ont été subis par des personnes âgées de 25 à 44 ans et 25.3 p. 100 aux personnes âgées de 45 à 64 ans. Les trois groupes d'âge, moins de 14 ans, de 14 à 19 ans et de 20 à 24 ans, ont eu 12.6 p. 100 des accidents dans chaque groupe et les personnes de 65 ans et plus, 5.4 p. 100 des accidents.

LOS ANGELES

Le Texas, c'est un grand Etat, le plus grand des 48 Etats unis, la Californie venant immédiatement après lui. Il est si grand qu'on a prévu, dans sa constitution, la possibilité de le diviser en quatre Etats.

Le Texas, comme tout le sud des Etats-Unis, fut d'abord espagnol, surtout le sud-ouest. Puis il fut français dans sa partie occidentale, la Louisiane, et le long du golfe du Mexique. Les Français y laissèrent plusieurs noms. Le fameux pirate Lafitte avait son établissement à Orange.

Après avoir acheté la Louisiane de la France, en 1803, les Américains du nord s'y établirent de plus en plus nombreux. Le jour vint où ils voulurent tout mener à leur guise. La chicane commença. Le Texas devint indépendant en 1836 et il le resta jusqu'à la fin de la guerre des Etats-Unis avec le Mexique, en 1846, alors qu'il fut annexé aux autres Etats. Il connut plusieurs drapeaux: l'espagnol le français, le mexicain, et le confédéré. Il choisit sa fleur, le "bonnet bleu", qui pousse partout. On fit d'abord l'élevage des animaux, tel le mouton, puis on cultiva le coton; enfin, on y fit en grand l'exploitation des puits d'huile.

El Paso est comme la porte romantique du Texas. Aussitôt traversée l'étroite passe, avec ses ponts et son carrefour de voies ferrées, on se trouve dans les rues de El Paso, qui compte une population de plus de 100,000 habitants, possède de hauts édifices, des gratte-ciel, des tramways, les premiers que nous voyons depuis Los Angeles. C'est une belle ville, très gaie, qu'on aime à première vue. On y rencontre beaucoup de soldats et de gardes frontières. Les Mexicains ne sont pas bien gros et on veut empêcher qu'ils n'entrent aux Etats-Unis plus qu'il est permis.

Juarez fait face à El Paso, de l'autre côté de la rivière. La description de cette ville mexicaine que Mme Camille Lessard, notre compatriote de Los Angeles, a fait paraitre dans la **Survivance** est excellente.

Le Texas est comme le fin fond des grandes prairies de l'ouest; c'est une plaine à perte de vue. Mais on n'y trouve pas autant de blé.

El Paso est bâtie sur la Rio Grande, mais elle lui tourne le dos et n'en fait pas usage. La rivière n'est pas assez profonde pour la navigation et trop boueuse pour les bains. Quoiqu'elle soit d'une grande utilité ailleurs, ici elle ne fait que passer. Au milieu, depuis 1848, c'est la ligne frontière.

R. Thibodeau.

Une sorte de onzième province

Ottawa. — M. Garefield Weston, industriel de Toronto, a déclaré à son arrivée des Antilles que la Jamaïque désire vivement entrer dans la Confédération et devenir une province canadienne.

"Ces gens", a dit M. Weston, "veulent se joindre au Canada. J'ai conversé avec des hommes d'affaires de cette île, et ils sont fortement en faveur de cette union".

D'après M. Weston, une telle union présenterait plusieurs avantages pour le Canada. La Jamaïque a plusieurs fruits tropicaux et autres produits alimentaires dont les Canadiens ont besoin durant l'hiver.

La nationalisation n'aura pas lieu

Melbourne. — La Cour suprême de l'Ausrtalie du sud a émis une injonction empêchant le Comomnwealth de mettre en vigueur sa loi de nationalisation des banques.

—Nommez les républiques formant l'Amérique Centrale.

—Panama, Guatémala, San-Salvador, Nicaragua, Honduras et Costa Rica.

Stocks de graine de semence

espèces de graine de semence suffiront aux besoins domestiques en 1948 et les surplus de la plupart, des graines de semence sur les besoins domestiques seront exportés. Il existe une forte demande d'exportation et la graine de semence des plantes fourragères et des légumes sera facilement absorbée aux Etats-Unis et dans les pays de l'Europe continentale.

Bien que la régie des permis d'exportation soit encore en vigueur pour certaines semences, elel a été levée pour la plupart d'entre elles, mais comme tout fait prévoir un gros commerce d'exportation, les cultivateurs et autres intéressés feraient bien de se procurer dès maintenant leurs provisions pour 1948, déclarent les agents du ministère fédéral de l'Agriculture.

La production de luzerne en 1947 a été évaluée à 11 millions de livres, soit la plus élevée de l'histoire. On prévoit que les Etats-Unis absorberont jusqu'à 5 millions de livres à des prix légèrement inférieurs à ceux de l'année dernière. A cause de la faible récolte de la graine de trèfle rouge à deux coupes dans l'est du Canada, on prévoit que la graine de luzerne provenant de l'ouest sera employée à la place du trèfle lorsque la chose sera possible. Le surplus de graine d'alsike et de trèfle rouge de l'Alberta sera envoyé aux Etats-Unis et à certains pays d'Europe.

D'autres types de trèfles et de graminées, comme le mélilot, le mil, le brome et l'agropyre à crête, sont abondants et les surplus seront expédiés aux marchés habituels d'exportation, principalement sur les Etats-Unis.

La production de semence de légumes a été réduite tel que prévu, à cause de la réduction des contrats pour l'exportation. Toutefois, le commerce domestique pourra compter sur des quantités suffisantes de ces semences de légumes qui peuvent être produites économiquement au Canada et un certain surplus, particulièrement des pois, des oignons et des carottes, est exporté sur les pays d'Europe, où les conditions de végétation en 1946-1947 ont causé des pénuries.

Effectifs de nos armes

Ottawa. — L'armée active canadienne compte présentement 32,966 officiers et soldats, soit 14,641, dans l'armée de terre, 11,495, dans le C.A.R.C., et 6,830, dans la marine. Ces chiffres indiquent les effectifs des trois armes au 1er novembre 1947.

Le maximum des effectifs autorisés pour 1947 sont: l'armée, 13,750 hommes; le C.A.R.C., 12,150; la marine, 7,500. Ce qui fait un total de 38,400 hommes autorisés pour les trois armes en 1947, avec en plus 2,000 employés spéciaux du C.A.R.C.

Pleine floraison

Par Jeanne L'Archevêque-Duguay

Dans une langue toujours très pure et dont l'accent rafraichit par sa limpidité de cristal, cet écrivain de goût commente cette fois-ci 36 photos de monsieur l'abbé Albert Tessier.

Le titre "Pleine Floraison" dit assez que la jeunesse y est félicitée et chantée pour sa beauté, son enthousiasme, l'espoir qu'elle incarne.

Brochure de 47 pages, éditée chez Fides, en vente partout au prix de $0.35. Commandez-la dès aujourd'hui chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1.

Poussins hâtifs

Le fait que les aviculteurs canadiens se sont mis à acheter des poussins hâtifs, comme on l'avait demandé le printemps dernier, a influencé la quantité d'oeufs offerte à l'Office des produits spéciaux. En septembre, 62,234 caisses d'oeufs ont été inspectées pour l'exportation. En outre, l'Office a acheté 25,225 caisses pour la transformation en poudre. Les arrivages d'oeufs de poulettes ont augmenté constamment depuis le 1er septembre et ces oeufs sont actuellement emballés pour l'exportation.

Caisses populaires qui vont de l'avant

Les Trois-Rivières. — L'Union régionale des Caisses populaires des Trois-Rivières a acheté, au prix de près de $200,000 l'édifice Ameau, bâtisse de dix étages située dans le centre commercial des Trois-Rivières.

La nouvelle de la transaction a été confirmée par M. Laurent Letourneau, président de la Fédération provinciale des Caisses populaires et gérant de l'Union régionale, ainsi que par l'ancien propriétaire, M. Henri-Georges Grenier.

M. Letourneau, en communiquant cette nouvelle, a dit que l'acquisition de la bâtisse répondra aux besoins nécessités par l'expansion du mouvement des Caisses populaires dans notre district. Les locaux actuels de l'Union régionale étaient devenus trop petits et il fallait songer à en trouver de plus vastes. Aussi c'est l'intention de l'Union régionale d'occuper un étage complet de l'édifice Ameau dès qu'il y en aura un de disponible.

M. Letourneau a déclaré de plus qu'on aménagera au sous-sol de l'édifice des voûtes modernes absolument à l'épreuve des voleurs, ce qui permettra à l'Union régionale de faire des économies considérables.

M. Letourneau a spécifié que l'Union régionale groupe actuellement 130 caisses populaires, dans les diocèses des Trois-Rivières et de Nicolet, dont l'actif total s'élève à 29 millions de dollars. L'actif de l'Union régionale seulement est de trois millions et demi de dollars.

Cette acquisition du plus important immeuble à bureaux de la ville des Trois-Rivières constitue une preuve de la puissance du mouvement des Caisses populaires dans notre district.

Cruel humour

Le marchand. — Tenez, monsieur, ceci est une horloge de huit jours.

Le client. — Qu'entendez-vous par une horloge de huit jours?

Le marchand. — C'est une horloge qui marche huit jours sans être montée.

Le client. — Huit jours sans être montée, c'est merveilleux, ça! Et puis, combien de temps marcherait-elle si elle était montée?

Les affaires de tout le monde

par



Il faut plus que des aptitudes, de la personnalité et de l'expérience pour réussir dans le monde. Il faut encore une *bonne santé.*

On reconnaît de plus en plus l'importance vitale d'une bonne diète pour la santé. C'est ainsi que plus de gens mangent maintenant moins d'aliments riches en fécule et en protéines et plus de légumes verts et de fruits crus qui sont riches en vitamines.

Quant au sommeil, les médecins conseillent un minimum de huit heures pour la moyenne des adultes.

L'exercice est pour la plupart de nous une sorte de corvée ennuyeuse. Et pourtant, il est presque impossible de goûter une santé radieuse sans exercice. Quelques minutes de gymnastique sont très précieuses pour les sédentaires. Les longues marches d'un pas alerte sont aussi recommandées.

Ne manquez pas surtout de subir un examen médical complet une fois l'an.

• • •

De même que les mesures d'hygiène sauvegardent votre santé future, l'assurance-vie sauvegarde votre avenir financier. Depuis 10 ans, les compagnies d'assurance-vie du Canada ont versé une moyenne de $400,000 par jour aux détenteurs de polices et aux bénéficiaires.

W-267F

La Survivance des Jeunes

50,000 étudiants appuient la radio française de l'Alberta

Un bel exemple d'union

Le Devoir (numéro du 24 novembre) nous apprend que des milliers d'étudiants canadiens-français de quatre provinces ont demandé à Radio-Canada de nous accorder les postes de radio français que nous demandons. Il écrit:

Une requête, qui a circulé dans 600 institutions, et qui a reçu l'approbation de 47,430 étudiants des provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, a été envoyée au premier ministre du Canada; à tous les ministres français du cabinet fédéral; au président de Radio-Canada, M. Dunton, et à quelques autres personnes.

Cette requête, rédigée en français, demande aux autorités concernées "l'octroi des permis de radiodiffusion nécessaires à l'établissement de postes français à Edmonton et à Prince Albert".

Deux étudiants de l'Ecole normale Jacques-Cartier, MM. Raymond Lavigueur et Bernard Allard, ont pris l'initiative de cette imposante démarche auprès des gouverneurs de Radio-Canada.

Avec l'aide de quelques compagnons, ils ont préparé le texte de la requête, l'ont envoyée à plus de 600 institutions et ont ensuite compilé toutes les signatures reçues et en ont fait un seul document pour l'envoyer à Ottawa.

Toutes les catégories d'institutions figurent sur la liste des signatures. L'Université de Montréal y est représentée; les collèges classiques, les séminaires et juvénats, les écoles normales, les couvents, les écoles d'agriculture, d'arts et métiers, les écoles ménagères et les écoles affiliées aux diverses commissions scolaires de la province.

273 institutions ont répondu à l'appel de MM. Lavigueur et Allard.

Voici le texte de la requête

Radio-Canada:

Monsieur le président,

"La réunion des membres du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada à Calgary, en septembre dernier, laisse à la jeunesse de notre peuple une fort pénible impression. A la suite de diverses oppositions, provenant de fanatiques, votre assemblée décida, en effet, de refuser l'octroi de permis pour l'établissement de postes radiophoniques de langue française à Edmonton (Alberta) et à Prince-Albert (Saskatchewan).

"Cette attitude étonnante et arbitraire s'avère contraire au droit naturel, historique et constitutionnel des minorités françaises et catholiques du pays. Bien plus, la même loi fédérale qui créait C.B.M., en faveur de la minorité anglo-protestante du Québec, devait, en toute justice, au même moment et avec le même empressement, pourvoir à l'établissement de postes français au bénéfice de nos minorités nationales. A combien plus forte raison est-il injuste, odieux et préjudiciable à l'unité nationale, de refuser à nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan les permis de construire, à leurs frais, leurs propres postes de radio. Comment concilier ce refus avec la liberté de parole des Canadiens français de l'Ouest?

"Le Québec a toujours, et à tous égards, traité sa minorité anglaise, constitutionnelle au même titre que nos groupes ethniques, avec loyauté, justice et générosité.

"Les postes de radio de langue française sont indispensables à nos minorités de l'Ouest. Le français, l'une des deux langues officielles de ce pays, ne peut se maintenir et progresser sans l'inestimable secours de la radio. Il en va de même de la culture française qui fournit, elle aussi, un précieux actif à la civilisation canadienne.

"Nous avons donc l'honneur de solliciter auprès de vous, Monsieur le président et Messieurs les gouverneurs de Radio-Canada, l'octroi des permis de radiodiffusion nécessaires à l'établissement de postes français à Edmonton et à Prince-Albert."

Nous nous permettrons de corriger ici une petite erreur. A Calgary, les gouverneurs n'ont pas refusé de nous accorder un permis, mais ils ont remis à plus tard leur décision.

ECOUTEZ LA CHANSON

Ecoute la chanson bien douce
Qui ne pleure que pour vous plaire.
Elle est discrète, elle est légère,
Un frisson d'eau sur la mousse.

Elle dit, la voix connue,
Que la bonté c'est la vie,
Que de la haine et de l'envie,
Rien ne reste, la mort venue.

Elle parle aussi de la gloire
D'être simple sans plus attendre,
Et de noces d'or et du tendre
Bonheur d'une paix sans victoire.

Accueillez la voix qui persiste
Dans son naïf épithalame.
Allez, rien n'est meilleur à l'âme
Que de faire une âme moins triste.

Paul VERLAINE

Deux poètes canadiens

Octave Crémazie (1827-1869)

Le premier poète de valeur du Canada français, Octave Crémazie, naquit à Québec le 16 avril 1827. Il était le fils de Jacques. Il reçut son éducation au petit séminaire de Québec et commença de bonne heure à se familiariser avec la littérature, non seulement celle de la France, mais celles de tous les pays, antiques et modernes. Il s'intéressa au commerce des livres et son échoppe devint un centre de culture et de réunions enthousiastes.

Dès 1854, Crémazie publia des poèmes de circonstances dans le **Journal de Québec**. Le premier s'intitulait: **La guerre d'Orient**; un second parut commentant la guerre de Crimée. D'autres oeuvres se succédèrent rapidement: **Castelfidardo** en l'honneur de la papauté et des zouaves qui couraient à sa défense; le **Chant du vieux soldat canadien, le Drapeau de Carillon, le Chant des Voyageurs, la Fiancée du marin, la Promenade des trois morts, etc.**

Malheureusement, Crémazie avait plus d'aptitudes pour la poésie que pour le commerce, fût-il celui des livres. Ses affaires tournèrent très mal, les dettes s'accumulèrent et le gouffre s'entrouvrit. En 1862, c'est la faillite, et Crémazie ne trouve pas d'autre solution que de fuir. Il se rend en France où il connaît une existence misérable. Il employa le pseudonyme de Jules Fontaine dans sa correspondance avec ses amis. Il n'écrivit plus de vers. Mais il rédigea un journal du Siège de Paris, en 1870, qui n'est pas dépourvu de valeur.

Rongé par les souffrances morales et la douleur physique, Octave Crémazie mourut au Havre, en 1879. Ces circonstances romantiques et la valeur réelle de l'inspiration de Crémazie en ont fait une figure extrêmement sympathique dans l'esprit des Canadiens. Nos gens ne chantent pas sans un frisson d'orgueil le **Drapeau de Carillon.**

Ls-Honoré Fréchette (1839-1908)

Toute la vie de ce poète fut hantée par le romantisme, **mais un romantisme** qu'on serait tenté d'appeler "à retardement". Né le 16 novembre 1839, il dut, à 15 ans, quitter le foyer paternel pour aller gagner misérablement son pain dans les rues d'Ogdensburg, aux Etats-Unis. Il revint cependant au pays et poursuivit ses études aux collèges de Ste-Anne et de Nicolet, ainsi qu'aux universités Laval, McGill et Queen's.

Admis à la pratique du droit pour le Bas-Canada, il ne vécut jamais de sa profession. En même temps qu'il écrivait ses premiers vers, il goûta au journalisme québécois, travailla au **"Journal de Québec"** puis au **"Journal de Lévis"**. Il publia aussi son premier recueil: **"Mes Loisirs"**, qui n'eut pas grand succès.

Dépité, il secoua la poussière de ses sandales et se rendit à Chicago, eut l'occasion de comparer le journalisme canadien avec celui des Etats-Unis, écrivit un volume d'imprécations: **"La Voix d'un Exilé"**, poussa une pointe jusqu'à la Nouvelle-Orléans, en 1871, et revint la même année au pays des ancêtres.

En 1871 et 1872, il subit coup sur coup deux échecs politiques dans le comté de Lévis, mais en 1874 il obtint un siège à la Chambre des Communes: Il y demeura quatre ans. Deux fois encore il mordit la poussière dans le champ politique auquel il tourna le dos définitivement. Après avoir sacrifié de nouveau à la fièvre journalistique, il obtint d'Honoré Mercier, en 1889, le poste de greffier du Conseil législatif qu'il conserva jusqu'à sa mort, survenue le 31 mai 1908. En 1876, il avait épousé Emma, fille de Jean-Baptiste Beaudry, de Montréal, qui lui donna trois filles.

Louis Fréchette obtint la faveur du public et reçut de nombreuses récompenses, notamment de l'Académie française ainsi que des doctorats honorifiques de Laval, McGill, Queen's. Il fut créé Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges et membre de la Société Royale.

Pour rire

Devant le juge

L'inculpé, après avoir nié, au cours de plusieurs interrogatoires, être l'auteur d'un vol, finit par reconnaître sa culpabilité.

—En avouant dès le premier jour, vous nous auriez épargné beaucoup de peine.

L'accusé sourit, puis, négligemment, il laisse tomber cette phrase:

—Je vois ce que c'est, monsieur le juge, vous êtes comme moi, le travail, ça n'est pas votre fort.

* * *

Logique d'enfant

—Papa, comment est-ce qu'on appelle une maman chatte?

—Une chatte.

—Et un papa chat?

—Un matou.

—Et un bébé chat?

—Un minou.

—Alors, il n'y a donc point de chat qui s'appelle un chat?

* * *

Générosité

—Depuis que vous êtes à mon service, tout disparaît: le vin, les cigares, les liqueurs, etc. Il faut que ça cesse. Vous pouvez prendre la porte.

—Et qu'est-ce que monsieur veut que j'en fasse?

* * *

L'étonnant

Une dame catéchiste raconte l'histoire de Jonas.

—Eh bien, Pierrot, dit-elle à un des plus petits, tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire?

—Oh! non, madame, ce qui serait étonnant, ce serait que Jonas ait avalé la baleine.

* * *

La réflexion d'un Chinois

Un malandrin chinois d'un rang élevé assista à une soirée dansante dans un salon européen.

Il regarda un moment les contorsions des couples dansants de la société, puis voyant perler la sueur sur le front de quelques danseurs, il s'adressa avec étonnement à la maîtresse de maison:

—Ne pouvez-vous pas faire faire ce travail pénible par vos domestiques?

Système d'éducation parfois nécessaire

J'ai mis Pat et Peggy au lit. Auparavant, je les ai calmés avec des contes de fées, j'ai soigneusement choisi des disques de chansons populaires, je les ai nourris de la céleste chair des symphonies. Je me suis roulé par terre avec eux, je les ai portés du haut en bas des escaliers sur mon dos, j'ai chanté, sifflé, miaulé et dit des prières avec eux. Je me suis étendu près d'eux en faisant semblant de dormir, puis, complètement exténué, je suis sorti de leur chambre, les jambes molles, certainement plus disposé à me coucher qu'ils ne l'étaient.

Je suis à peine en bas que j'entends un vacarme épouvantable. Je monte lentement l'escalier. J'ouvre la porte juste à temps pour recevoir un oreiller en pleine figure. Des hurlements et des rires m'accueillent: "Va-t-en, drôle de vieux bonhomme!"

Alors, le drôle de vieux bonhomme prend ces drôles de petits problèmes psychologiques en travers de son drôle de genou et fesse leurs drôles de petits postérieurs, qui en deviennent très rouges et drôlement étonnés. Après quoi, Pat et Peggy se pelotonnent dans leur lit et s'endorment instantanément. Une fois de plus le vieux système McEvoy a triomphé: cajoler, cajoler toujours, cajoler encore, puis frapper!

—J. P. McEvoy

La réponse juste

Pour une fois, Bernard Shaw se trouva pris à son propre piège le jour où il essaya de persuader son épouse que le jugement de l'homme était supérieur à celui de la femme:

—Mais naturellement, cher ami, répondit Mme Shaw. Après tout tu m'as choisie, et je t'ai choisi.

Origine du patinage en Canada

A quand remonte le patinage?

La question est plus facile à poser qu'à résoudre, pour nous du moins. Les encyclopédies nous informent que le patin fut inventé en Hollande, puis importé en Angleterre vers le 17e siècle. Assez tôt, les Anglais "firent du patin un art complet". De la Grande-Bretagne, il fut introduit en France, à la fin du règne de Louis XV seulement, assure-t-on. Un fait, quant à nous, confirme cette assertion, car c'est en 1669 que nous relevons, dans un inventaire, mention de "deux patins flamands". Donc au XVIIe siècle, les patins nous venaient de la Flandre, sinon de Hollande même, et jusqu'à la conquête, nous ne croyons pas que le patinage fut très répandu au Canada.

Bien des raisons, entre autres, la fréquence des chutes de neige, obligeaient les colons à chausser la raquette plus que tout autre appareil. Il en était de même en Suède et en Norvège où l'on avait inventé le ski, vulgairement appelé "patin à neige."

* * *

Passons au régime anglais.

En 1760, le général Amherst étant à Montréal et ayant une dépêche à faire parvenir au général Murray, à Québec, l'expédia par deux patineurs experts qui auraient parcouru les 60 lieues qui séparent les deux villes, en dix-huit heures. Mais les vaniteux courriers avaient tellement abusé de leurs forces "que l'un d'eux mourut quelques heures après son arrivée". Cet exploit fut répété "au quart" quant à la distance, un siècle plus tard, exactement.

Pendant l'hiver de 1860, le St-Laurent se gela tout en glace vive de Montréal à Trois-Rivières. La surface du fleuve n'offrait pas la moindre rugosité. Le 3 mars 1860, Antoine-Gustave Lord, banquier fort connu, accompagné par un de ses amis M. Dickson Sawtel, partit en patins, de Montréal, à trois heures et demie de l'après-midi et arriva à Berthier à sept heures le même soir une distance de 45 milles, en trois heures et demie."

* * *

Pendant des années, le patin consista en une semelle de bois, garnie par dessous d'une lame de fer verticale. Cette semelle était attachée à la chaussure avec des courroies ou des cordes.

Pour les gens du peuple et les débutants, des forgerons fabriquaient des patins avec des lames provenant d'outils ou d'instruments hors d'usage, (limes, faucilles, etc). Ces patins étaient estimés, car la surface de la lime s'aiguisait facilement, elle restait unie et les taillants gardaient bien leur mordant, en sorte qu'on pouvait évoluer avec plus de sûreté.

Est-il besoin d'ajouter qu'il s'importait des patins plus "fashionables", pour les "sportmen" et les amateurs. Vers la fin du XIXe siècle, la semelle du patin était en métal et on l'ajustait à la chaussure par des ressorts ou des vis. Les patins d'aujourd'hui, auprès de ceux d'autrefois (sans être élégants) sont aussi perfectionnés que l'automobile moderne comparée à celle d'il y a quarante ans.

Pour le constater il n'y a qu'à examiner les patins des joueurs de hockey ou des patineurs acrobates.

* * *

Au Canada, le patin fut "un élément de plaisir" et parfois un "objet d'utilité". Des anciens du comté de Champlain nous ont raconté qu'en certaines paroisses traversées ou longées par une rivière, des paroissiens demeurant loin de l'église, venaient à la messe en patin quand le "pont de glace" le permettait. Ils trouvaient avantageux de franchir la distance plus rapidement et plus agréablement qu'en carriole.

En 1860 et 1890, Montréal, Québec, Trois-Rivières, eurent nombre de patinoirs à ciel ouvert, sur la glace du fleuve. A Montréal, il y en eut, en plus, sur le canal Lachine et sur le Champ de Mars. Mais assez tôt, on construisit des Skating Rinks avec toiture, avec gradins sur les côtés pour ceux qui se contentaient de voir; avec éclairage au gaz puis à l'électricité, ce qui permettait les fêtes de nuit agrémentées de concerts par des corps de musique, et l'introduction de "professionnels" qui exécutaient des danses, qui dessinaient des lettres, des chiffres, des silhouettes, des caricatures. Mieux encore, fréquemment, il y avait mascarades avec costumes historiques ou comiques. Le gouverneur général daigna venir, par sa présence, rehausser le ton de ces spectacles. **L'opinion publique**, ainsi que le **Canadian Illustrated News** ont fourni à leurs abonnés de fines gravures de ces réjouissantes scènes.

E.-Z. Massicotte

(Le Bulletin des Recherches historiques).

Le bon portrait

Saint Charles Borromée avait demandé à un peintre le portrait de la mort; et le peintre avait représenté un squelette tenant une faux.

"Comment! fit le saint, un squelette! une faux! Pour nous, ce n'est pas la mort. Représentez un ange et, dans sa main, mettez une clef d'or; voilà la mort pour le chrétien qui, l'heure venue, dit: "Enfin!"

N'est-ce pas le sens de cette parole de sainte Thérèse qui, chaque fois qu'elle entendait sonner l'horloge, tressaillait et disait:

"Ah! une heure de moins à courir le danger d'offenser le bon Dieu!"

Il faut garder notre langue vivante, claire et précise

Causerie prononcée à la radio par M. Emile Henriot, de l'Académie française, sur le français parlé au Canada.

C'est beaucoup d'honneur que me fait la Société du Bon Parler français de m'inviter à prendre la parole ici. Je ne suis parmi tant d'autres qu'un simple employeur du langage français, qu'aucun de ses usagers ne peut se flatter de parler à la perfection, c'est-à-dire sans faute; on ne peut qu'espérer le servir modestement, avec amour, de tout son coeur et en y mettant tout son soin. C'est pourquoi je me sens la plus grande considération pour l'oeuvre du Bon Parler français, et le bon combat qu'elle mène pour la défense et l'illustration de notre commune langue maternelle. Je vous le dis, au double titre de français et d'écrivain, continuellement intéressé au maintien et à la pureté de notre expression. Je vous dirai même que je souhaiterais qu'il y eût aussi en France une Société comme la vôtre, pour réagir contre la malfaçon, le désordre qui affectent le bon usage et comme vous dites si bien, la parlure, du fait d'étourdis, d'ignorants, de primaires ou de paresseux. En vérité, les langues sont des organismes vivants, et comme tels sujets à se déformer, à s'infecter et à mourir. Les causes en sont de différentes sortes, et la langue n'est pas la même dans tous les pays, quand bien même il s'agirait, en divers pays. d'une même langue.

Qualités à conserver

Puisque vous me faites l'honneur de désirer mon sentiment sur le grand et grave sujet du français tel qu'on le parle, de façon toujours si vivante, au Canada, je me permettrai de vous faire part des observations que j'ai pu faire à ce propos, depuis un mois que je suis l'hôte heureux de votre noble, sain et beau pays, que j'aimais avant de le connaître, et que j'aime davantage encore maintenant que je le connais. Je m'y suis intéressé à beaucoup de choses; j'ai rencontré vos écrivains; j'ai lu de leurs livres, et chaque matin, et même chaque soir, vos journaux. J'ai parlé avec toutes sortes de personnes à la ville, aux faubourgs, dans vos provinces et à la campagne. J'ai trouvé que le français que l'on parle ici a cette qualité principale et très heureuse d'être d'abord un langage vivant, dru et coloré. Et comme tel, exposé comme tout langage à divers dangers contre lesquels la Société du Bon Parler français a profondément raison de s'élever. Vous employez beaucoup de ces vieux mots que les grammairiens appellent les archaïsmes, pour marquer que les mots ont vieilli. Mais être d'usage ancien ne signifie pas qui ne peut plus servir. Il y a vraiment archaïsme quand le mot ne s'entend plus au sens qu'il avait autrefois. S'il l'a conservé, il est bon; gardez donc et employez dans toutes leurs forces ces vieux mots toujours usuels qui servaient à nos pères comme aux vôtres, et que nous avons eu le tort, nous Français de France, de laisser péricliter. C'est vous à cet égard qui êtes, par votre fidélité, dans le vrai.

Il faut distinguer le bon et le mauvais usage

Le peuple fait la langue, mais. . . j'ai constaté d'autre part beaucoup de régionalismes et de tours populaires dans votre français. Ce n'est pas un mal. Il y en a de très jolis et très justes et ils sont tous imagés. Et comme c'est le peuple qui fait la langue, de l'aveu de tous les linguistes, c'est l'usage, ici comme en France, qui aura raison. Mais il faut sagement distinguer le bon usage et le mauvais usage; et là, c'est aux écrivains qu'il appartient d'intervenir, pour n'utiliser que le bon, et fournir l'exemple. Le rôle principal du Bon Parler doit être avec eux à cette sorte d'épuration et mise au point continue. Il appartient aux bons écrivains de bannir les tours vicieux, les mots mal formés, les expressions vagues et toutes faites; car il ne faut pas oublier que la mission du langage est d'exprimer les idées et les sentiments et de peindre les choses avec justesse, avec précision.

Ordre, précision et clarté

La beauté de la langue française bien employée, ce qui l'a fait universellement admirer, c'est qu'elle est, dans son principe même, un instrument de précision, qui pour objet de ses pensées et de ses prises à toujours eu et doit toujours avoir l'ordre, la mesure, la logique et donc la clarté nécessaire pour se faire entendre et pour dire en toute chose l'exact et le vrai.

Un autre danger dont j'ai constaté aussi que vous vous inquiétez justement, est celui que fait courir à la pureté de votre langue l'introduction, la contamination des mots étrangers. Là aussi vos régulateurs de l'usage, les écrivains, doivent s'employer à faire barrage à cette intrusion, en n'acceptant les mots étrangers que lorsqu'ils ne sont pas traduisibles, et à les remplacer par l'équivalent français toutes les fois que le mot français déjà existant correspond au fait, à la chose, à l'objet, à la fonction du mot étranger.

Il y a aussi la question des néologismes, où il faut être très prudent, et n'inventer qu'à bon escient, selon le génie de la langue et conformément à l'étymologie, mais toujours en cas de nécessité absolue.

Le Glossaire

J'ai eu, devant plusieurs membres de l'Académie canadienne française, l'occasion de formuler un voeu: celui de voir les savants, les professeurs, les lettrés et les écrivains Canadiens français, entreprendre la publication d'un dictionnaire spécifiquement canadien-français, où vos mots, vos tours, vos expressions seraient recensés, ou condensés s'il y a lieu. Mais le premier état de cet ouvrage existe, c'est le remarquable "Glossaire" et parler français au Canada publié en 1930 par MM. Rivard et Geoffrion. Je l'ai entre les mains, je l'ai lu, feuilleté, commenté avec intérêt et j'en apporterai, à mon retour en France, un exemplaire, qui nous sera certainement utile à l'Académie française. Je crois que ce glossaire a seulement besoin d'être mis à jour et complété. Et il serait ainsi le moyen d'action le plus utile, en témoignage, en références et en autorité, à l'oeuvre de la Société du Bon Parler français pour le service et la défense la plus efficace de notre langue par laquelle comprendre, savoir et s'entendre, est ce qui me paraît le plus nécessaire dans notre monde divisé, faute d'abord de s'être entendu.

La nourriture avant la politique

Francfort, Allemagne. — Les Allemands de l'ouest semblent avoir accepté ce que l'on prévoit depuis longtemps dans le cas d'un échec de la conférence de Londres: l'établissement d'un Etat occidental allemand. Ils acceptent ce fait tout en espérant qu'éventuellement le pays sera unifié.

Des enquêtes faites chez les Allemands indiquent que la principale crainte est la participation russe dans les affaires de l'ouest de l'Allemagne. Cette crainte est souvent exprimée ouvertement. C'est un sentiment qui coïncide avec la popularité de plus en plus grande des Américains et des Britanniques et la baisse de l'influence soviétique dans les zones de l'Ouest.

Bien qu'ils soient intéressés à la question des frontières, ce qui préoccupe le plus les Allemands sont les problèmes avec lesquels ils sont aux prises depuis plus de deux ans: les vivres, le vêtement, le logement, la renaissance de l'industrie et de la reconstruction. Ils espèrent que les Quatre donneront à l'Allemagne un gouvernement choisi dans une élection libre.

L'argent devrait être un serviteur

Montréal. — "Les démocraties ont actuellement l'occasion par excellence de prouver leur supériorité sur le régime dictatorial", a dit, au club Rotary, M. Gardiner, ministre de l'Agriculture.

"Si elles ne profitent pas de cette occasion, ce sera dû à l'égoïsme de ceux qui dirigent la distribution du dollar. L'argent ne doit pas être le maître de l'humanité, mais seulement son serviteur. Et si les démocraties prouvent ce point de la doctrine démocratique, elles prouveront leur supériorité sur le bolchevisme russe", a-t-il ajouté.

Récolte sans précédent prévue en Australie

Melbourne. — La prochaine récolte de blé en Australie sera peut-être la plus forte qu'elle ait jamais connue. Suivant les prévisions du statisticien fédéral, M. Roland Wilson, elle dépassera peut-être les 215,000,000 de boisseaux. Celle de 1931 avait donné le chiffre sans précédent de 213,000,000 de boisseaux. La récolte de 1946-1947 a été de 116,490,000 boisseaux. Des calculs non officiels portent la prochaine récolte à 235,000,000 de boisseaux. Les emblavures cette année en Australie sont d'environ 13,000,000 d'acres.

Les projets d'immigration des autorités fédérales se précisent peu à peu

Ottawa. — Les plans pour transporter 10,000 Hollandais et les établir sur des fermes canadiennes ont été complétés, et un premier groupe d'immigrés arrivera en mars prochain.

La nouvelle a été annoncée par le ministre des Ressources, l'hon. Glen. Le Dr A. S. Tuinman, attaché de l'ambassade de Hollande, a dit que les 10,000 incluraient des fermiers et leurs familles. On ignore combien de familles formeront tout le groupe.

Les immigrés défraieront les dépenses de leur transport. Ils viendront au Canada à bord de deux vaisseaux au service du gouvernement des Pays-Bas. Ces navires feront environ treize traversées, transportant chaque fois environ 770 passagers. Les premiers arrivages auront lieu à Halifax au début du printemps, et les autres, dans les ports du Saint-Laurent.

Le Dr Tuinman a expliqué que les familles hollandaises seraient placées sur des fermes d'un bout à l'autre du Canada et qu'elles pourraient plus tard acquérir leurs propres terres.

Ce transport d'immigrés sera unique quant à la quantité, ont dit MM. Glen et Tuinman.

Depuis que le mouvement des immigrants hollandais a commencé en mars dernier, environ trois mille ont été engagés sur des fermes au Canada. Le recensement de 1941 a démontré qu'il y avait cette année-là 212,863 citoyens d'origine hollandaise au Canada.

Les 10,000 nouveaux immigrants ne compteront pas parmi les 20,000 personnes des camps d'exilés d'Europe que le Canada a accepté d'accueillir. Environ 8,000 de ces exilés doivent avoir immigrés au Canada avant la fin de l'année pour remplir chez nous différentes fonctions.

Le mouvement des exilés devrait être complété en mai prochain. Parmi eux, on trouvera des domestiques, des fermiers, des bûcherons et des ouvriers spécialisés ou non.

En plus des trois mille Hollandais déjà employés sur des fermes, il y a au Canada 4,500 Polonais qui ont promis de travailler comme aides-fermiers pour une période d'au moins deux ans.

Le dernier rapport du ministère des Ressources indique que, durant les six mois qui se sont terminés le 30 septembre, quelque 32,028 immigrants sont venus au Canada de différents pays soit 14,226 de moins que durant la période correspondante de 1946.

Les immigrants anglais, irlandais, écossais et gallois ont été au nombre de 18,226, à comparer à 34,578 durant la période correspondante de 1946, alors qu'il y a eu un lourd mouvement au Canada de dépendants de nos militaires canadiens.

Seul le gouvernement ontarien a entrepris durant la dernière partie de cette année de faire venir du Royaume-Uni un nombre abondant d'immigrés. Le gouvernement de la province d'Ontario a promis de faire venir sept mille immigrants par avion; cinq mille sont déjà arrivés.

On croit que d'autres fermiers hollandais viendront s'établir au Canada. Une vingtaine de mille auraient sollicité la permission d'immigrer au pays.

Observatoire

(Suite de la page 1)

grandes espérances s'y sont donné aussi libre cours. Pour sa part, M. Manning a parlé de la colline parlementaire d'Ottawa; il a demandé à ses partisans de l'emporter d'assaut et d'y planter fièrement la bannière créditiste. Un tel objectif lui paraît digne des plus vaillants soldats.

Seulement, dans les batailles qui se livreront sur ce "deuxième front", pour reprendre l'expression du premier ministre, il serait bon de tenir compte de certaines réalités.

Ottawa n'est pas une place forte qu'on peut prendre au lasso en tirant en l'air quelques coups de pistolet. Ce n'est pas une petite ville de province où quelques petits groupes de fanatiques peuvent entrer en triomphateurs et commander à leur gré. C'est la capitale du Canada. Il faut donc que le parti politique qui monte au pouvoir sur la colline parlementaire, entretienne des idées et des sentiments qui soient à la mesure du pays.

Tel n'est pas le cas du parti créditiste. Il ne possède pas encore la maturité politique et la sagesse nationale qui le rendraient acceptables à la majorité des Canadiens.

En veut-on une preuve récente? Il suffit de relire le mémoire présenté par le gouvernement de M. Manning aux gouverneurs de Radio-Canada à Calgary. En combattant d'une façon aussi grossière le droit du français, l'une des deux langues officielles du pays, de s'exprimer librement en cette province, il a montré clairement qu'il ne comprend pas encore ce qu'est le Canada. Les Canadiens français notamment, qu'ils soient des Maritimes, du Québec, de l'Ontario ou de l'Ouest, ne sont pas près de l'oublier. Et aucun parti politique ne peut arriver au pouvoir à Ottawa sans eux.

Les créditistes peuvent crier leurs espérances. Elles ont été enterrées par leurs soins à Calgary. Il faudra plus et mieux que de beaux discours pour les ressusciter.

S. P.

La politique internationale

L'usage des armes communistes: grèves et désordre général

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Le conseil des ministres des Affaires des quatre grandes puissances a commencé sa session à Londres sur une note discordante qui ne semblait être que la continuation des échanges d'insultes et d'accusations entre les puissances occidentales et la Russie à l'assemblée générale des Nations unies.

Dès le début, il devint évident que la situation était particulièrement tendue; la Russie a fait obstruction aux projets et propositions soumis par la France, les Etats-Unis et l'Angleterre.

Les observateurs avaient prévu de tels développements et, dans certains milieux, on persistait à dire que cette réunion était la dernière chance d'atteindre un accord entre la Russie et les puissances occidentales. Cette chance est apparue bien mince lorsque Molotov s'est péremptoirement opposé à l'étude du traité de paix autrichien avant celle de l'Allemagne; puis, il s'est opposé au début immédiat sur les frontières de l'Allemagne et sur l'annexion de la Sarre à la France.

La Russie a poursuivi ses accusations au conseil des Quatre en prétendant que les trois puissances de l'Ouest s'étaient entendues, à l'insu de Moscou, pour préparer l'agenda de la conférence.

Une telle attitude était inévitable à cause de la situation faite par les communistes en Europe, principalement en France et en Italie.

Recours à la grève et au désordre

Les communistes s'acharnent à empêcher les pays indigents de recevoir les secours offerts par les Etats-Unis, car il est évident que si l'on élimine la misère actuelle dans ces pays, le communisme n'y peut avoir aucune emprise.

Incidemment, la France a réussi à se donner un gouvernement, mais il est en équilibre instable. Le cabinet dirigé par M. Robert Schuman, a obtenu la confiance de l'Assemblée nationale, mais dès le deuxième vote cette confiance était diminuée. Ce qui semble paradoxale dans la différence entre ces deux votes, c'est que M. Schuman, catholique et anticommuniste avoué, a reçu les plus vives critiques de la part non seulement des communistes, mais des députés anticommunistes de la droite. Ce fait illustre la situation politique compliquée dans laquelle se trouve la France.

Pendant que les communistes échouent dans leurs manoeuvres politiques, ils cherchent à renverser le gouvernement sur le plan économique et social. Leur arme est toujours la même depuis l'établissement du bolchevisme: les grèves et le désordre social.

Pour maintenir le travail et la production

Malgré les appels au travail et à la production lancés par les autorités officielles et les dirigeants des unions neutres ou chrétiennes, les syndicats communistes continuent de paralyser l'industrie française et les services publics.

Le gouvernement a promis de recourir aux grands moyens pour mâter ces désordres. Il a appelé sous les armes de nouvelles classes de réservistes et il a menacé en même temps de mobiliser les ouvriers réfractaires dans les industries d'importance vitale.

Une des mesures les plus efficaces pour enrayer les grèves et que le gouvernement français se propose de prendre, est d'imposer le vote secret des ouvriers pour décider de chaque grève.

Actuellement, il suffit que les chefs ouvriers communistes ordonnent la grève pour que les membres rouges d'une union empêchent tous les syndiqués de travailler.

Evidemment, les communistes s'opposent fortement au projet de vote secret, car il est alors plus difficile de pratiquer le chantage auprès des ouvriers syndiqués qui ne voudraient pas de la grève.

Aide américaine

Pendant que se livre la lutte entre le communisme despotique et le régime de la liberté en France, en Italie et dans toute l'Europe, le Congrès américain se hâte de venir au secours des pays affligés, malgré les insultes de la propagande rouge contre les Etats-Unis. Au delà de 500 millions de dollars seront distribués à la France, à l'Italie et à l'Autriche pour que ces trois pays puissent échapper à la misère, en attendant l'application du plan Marshall qui vise à restaurer l'économie désorganisée de l'Europe.

Derrière le rideau de fer

Varsovie. — Les Polonais commencent à voir les Etats-Unis d'Amérique avec inquiétude. Que ce soit à l'heure du déjeûner, du lunch ou du dîner, la radio et les journaux de Pologne ne manquent pas de dénoncer "L'Amérique capitaliste et impérialiste".

Evidemment, c'est là la politique de Moscou et la Pologne est un simple poste de relais de la propagande russe. Les Polonais entendent ces choses depuis si longtemps qu'ils commencent à y croire.

Plusieurs Polonais reçoivent des bulletins comme ceux qu'émettent les services d'information américains, mais le nombre est si petit qu'il passe presque inaperçu.

On parle beaucoup de guerre en Pologne. Le Polonais s'imagine que c'est le seul moyen de régler les différends entre la Russie et les Etats-Unis. Fait étrange, les Polonais, qui ont pourtant le plus souffert de la guerre, veulent un autre conflit. Ils sont convaincus que seule une guerre les libérera de l'influence soviétique. L'intelligent Polonais dira qu'une autre guerre signifiera que de nombreuses troupes russes s'ajouteront à celles qui sont actuellement en Pologne. Néanmoins, la guerre fait de plus en plus le sujet des conversations, dans les rues, les cafés, les demeures.

Les Polonais lisent dans leurs journaux quotidiens, sous de grosses manchettes, tout ce que la Russie, gardienne de la paix du monde, fait dans le monde international, notamment aux Nations Unies. Mais ils ne connaissent pas le revers de la médaille.

Courrier anonyme

Nous avons reçu de "Normandeau", district du Lac-la-Biche, un courrier intéressant mais qui n'est signé que d'un nom de plume. Nous regrettons de ne pouvoir le publier vu que nous ne connaissons pas son auteur.

Tout article envoyé à notre journal pour publication doit porter la signature véritable de son auteur. Si celui-ci ne veut pas que son nom paraisse, il n'a qu'à le mentionner. Mais encore une fois, nous devons savoir qui est responsable des articles envoyés. Nous ne pouvons pas prendre cette responsabilité sur nous. C'est ce que font d'ailleurs tous les journaux. Nous regrettons de ne pouvoir faire autrement.

La rédaction

BAZAR

LEGAL

Décembre 14, 16, 18

Lisez et faites lire la Survivance.

